

Le Fichier Périodique

N° 126

1975 (II)

J. DELHEURE

L'HYDRAULIQUE TRADITIONNELLE

à OUARELA et au MZAB

L'eau, nécessité première et vitale

Numéro 126 du FICHIER

— 28^e année — 2^e trimestre 1975 —

Abonnement annuel 1975 : Algérie : 15,00 D.A.
Etranger : 18,00 D.A.
ou 20,00 F. F.

Rédaction - Administration :

5, Chemin des Glycines, ALGER (ALGÉRIE)

C.C.P. : « Le Fichier Périodique », N° 4775-75 Alger

Gérant : P. REESINK, 5, Chemin des Glycines, ALGER

— IMPRIME EN ALGERIE —
Atelier de l'Ecole Second. Dioc., EL-HARRACH

J. DELHEURE

L'HYDRAULIQUE TRADITIONNELLE à OUARGLA et au MZAB

L'eau, nécessité première et vitale

L'EAU à OUARGLA .

L'eau est l'âme de notre pays d'Ouargla. Sans eau Ouargla serait aride comme le désert de sable qui l'entoure, où rien ne pousse, ni palmier, ni plante verte, ni animal, ni homme. Louons Dieu de nous avoir donné l'eau.

L'eau nous vient du ciel une ou deux fois par an, ce n'est d'ailleurs, qu'une pluie de quelques gouttes. Parfois cependant l'eau tombe en abondance du ciel faisant s'écrouler les maisons qui écrasent bêtes et gens. Je dois dire que nos maisons sont construites seulement en boue séchée et en plâtre du pays qui fondent par forte pluie. Par là on peut conclure presque certainement qu'à Ouargla il ne pleut pas, car c'est si rare et si irrégulier !

Les arabes nomades voient avec plaisir tomber la pluie, car elle fait verdoyer pour eux le désert et fait pousser pour eux les "truffes" si bonnes à manger. Les cultivateurs eux n'aiment pas beaucoup la pluie parceque

A M A N m m ° A R G R e N .

Aman d ərruḥ n tmurt-əna m m °Argren .
Matta Wargren d war aman, ad yili yeqqur am
tmura-s n iżdi amellal mani u d- yettekkər
ula d šra, la tazdayt, la zzaylet, ula bna-
dəm. An nəḥməd Rəbbi ayn-ušin aman.

Aman ttasn-any-əd s użenna igget tekli
ini mērtin i useggas, d-waman day t tinəs-
nas. Sasa-sasa akk-is ttuṭṭan am tdenni s
użenna, ssədlan tiddarin i ttamint ezzwayəl
d-middən. A k-iniy tiddarin-əna škint day
s tyuri t-təmsəmt i fessint s umzar i dkan.
F f°ammu at tzmred at tinid gas u yettiy
amzar Wargren biha netta day drus d-u yet-
təṭṭef akkat-əs.

Aəraben irəḥḥalen amzar isažb-asen uy-
ləb biha a sen-yəsizəw əşşəḥert, yəssey may=
asen-d tirfas i llant bhant i išša. Ifella-
ḥen akk-is ul yisen uyləb amzar biha d-yəs-

elle fait monter le sel du sol tuant les jeunes légumes dans les planches de culture. Mais de temps à autre la pluie est bonne aussi bien pour les agriculteurs que pour les nomades, car elle lave les palmiers, fait pousser les carottes et enlève le sable ténu que les vents apportent.

A la surface de notre pays aucune rivière ne coule, on n'y voit que le lac salé de Chott où l'eau monte en hiver et que le soleil boit en été ne laissant que des plaques bombées de sel dont nous nous servons pour notre cuisine. Malgré cela il y a de l'eau en grande quantité à Ouargla. Elle monte des profondeurs de la terre notre mère par plus de 400 puits ascendants ou, si l'on veut, sources qui font de notre oasis une sorte d'écumoire. Cette eau sort chaude de terre et fait de la vapeur.

L'eau douce vient des sources profondes. L'eau salée sourd des parois des puisards profonds de trois à quatre mètres et demi. L'eau de ces puisards ne sert que pour les constructions et la confection de briques crues, mais non pour boire.

Les puits peuvent être la demeure de "génies". Ainsi le puits de Dame Zenzla où tous les génies s'assemblent pendant le Ramadhan et où sont retenus les démons jusqu'au vingt septième jour de Ramadhan. De même Ba-Leghlane où habite un génie-bouc. Pendant les noces, quand les filles vont à la cérémonie dite "mâmâ", elles s'arrêtent

sabay tissent n tkitar i llan tneqq iyemmayen izdadèn indunen. Wamma ssasat amzar yebha yadi i iħemmasen am ireħħalen biha yassarad tizdayin, yesseyamay-ed tifesnay, yettekkes iżdi i ilqiqen n id-aḍu.

F udem n tmurt-enna laš ula d iggen n-wäd i saeggeben si-s, day tfizža taməqqrant n Imgraz i llan tažrest ttalin-d di-s aman, eššif tettess-it tf°it, tettažža-d t tikerbas n tissent i llan ntegg-it i teħbušt-enna. Gaš ammu aman eššuren Wargren, ttalin-d s wadday n tmurt i llan d nanna-t-na s użar n rebsa miyat n taliwin i tteggent tamurt = enna am tmennast n ideffi. Ttalin-d daħ eħman (25°), tfewweren tažrest.

Aman imiħlawen ttalin-d s taliwin i llant dayzent m m°adday. Aman imellaħen tteffeyen-d s sa d-sa idisen n iliyen i ggezen f tmurt setta ini sebsa n iyilen. Aman n iliyen-u day i iška ini i inkad n tlabit uħu i iswa.

Iliyen di-sen imrabden. Am uliy n Lalla Zenzla i llan tlayamen di-s imrabden mm° Argren eRremdan, ttwaṭṭafen di-s ššwaħin al ass-en n sebsa-u-sešrin gi Rremdan. Ddiħ am Ba-Laylan i llan di-s iggen iyid d amrabed, islan, mmi zwant tiyziwin m maemas, tbəddant

à ce puits et crient : "Monseigneur Ba-Legh-lane, fais lever ton bouc !" Nul ne sait plus le pourquoi de cela.

Voici maintenant quelques renseignements sur les puits ascendants ou sources d'Ouargla. Je ne dirai rien des puits artésiens forés par les européens et munis par eux de buses en ciment ou de tuyaux en fer, ce sont les mêmes que l'on voit dans les autres pays.

Les puits ascendants à Ouargla sont très nombreux. Actuellement les gens savent les entretenir, ils ne savent plus les forer. Ces puits ont été creusés par les gens d'autrefois, mais à présent plus personne ne connaît comment se creuse un puits. Les nouveaux puits sont creusés par les européens (en 1947) au moyen de machines.

Qu'est-ce qu'un puits ascendant ?

C'est un puits de 2 m. de large (à la surface du sol), 2 m. de long (toujours à la surface) et 25 m. (en moyenne) de profondeur. L'eau vient dans le puits par de petits canaux souterrains. Ces petits canaux sont comme des conduits très fins à l'intérieur de la terre amenant l'eau d'un puits à l'autre. Les puits ascendants d'Ouargla ont à peu près tous la même profondeur, certains sont étroits et d'autres larges.

Si vous descendez dans un de ces puits, vous remarquerez d'abord deux mètres environ de coffrage. Ce coffrage est fait de troncs de palmiers entiers et de poutres. Passé ce coffrage vous arrivez dans un espace appelé "l'élargissement". C'est un grand creux dans la pierre rouge ou dans le roc. Après

di-s, tæyyedent-as : "Sidi Ba-Leylan! Sidi Ba-Leylan, sèkker-d iyid-ek ! u nassin i matta.

Imar-ù a k-əmley ikkeh f taliwin m m°-Argren. W a k-əmmila f taliwin i hēdmēn en-ṣara s tḥubay t-tyanimin, gint am tini-n n tmura.

Wargren taliwin eššurent. At - imar-ù ssenen iḥdam-ensent, ul əssinen asili-nsent Taliwin m m°Argren ttwaḥedment s at -bekri, imar-ù ula d iggen u yessin mak igu asili n taliwin, t-taliwin tiždidin hēdmēn-tent day Leqbaben s lemšayel.

Tala d matta ?

Tala d aliy i llan di-s rəbša n iyilen n etzegrer d-həmsin n iyilen m m°adday. Aman tala ttasən-d s infifen. Infifen d iḥbiyani llan ttawin aman s tala n tala žaž n tmurt. Taliwin m m°Argren tizegrer-ensent gaε d istma, wamma llant t tuqqifin, llant t ti-wessaεin.

Mmi thəwwədēd tala, at tēzrēd rəbša n iyilen d ləḥruş. Ləḥruş-u t tiyədmin (t tizdayin mdant) d-iyurər (t tizdayin šuqqent f izəgnan). Mmi tḥatṭid ləḥruş, at tawdəd tawessaet. Tawessaet-u d aḥbu d aməqqran i llan gaε n udyay azəggay ini n teyri. Mmi

TALA, puits ascendant ou source.

1- tiḡ n tala, oeil ou centre de la source

2- iḏdi, sable.

3- ləḥruṣ, coffrage en madriers.

4- tawessaṣt, élargissement.

5- adyaḡ azəggay, pierre rouge, tuff, grès

6- taqimit, fond, base, ou wadday, bas,

et tuqqift, retrécissement.

7- adyaḡ n təyri, pierre de dur, roc dans

lequel est percé le trou d'homme.

8- taḥbušt, pl. tiḥbušin, marmite,

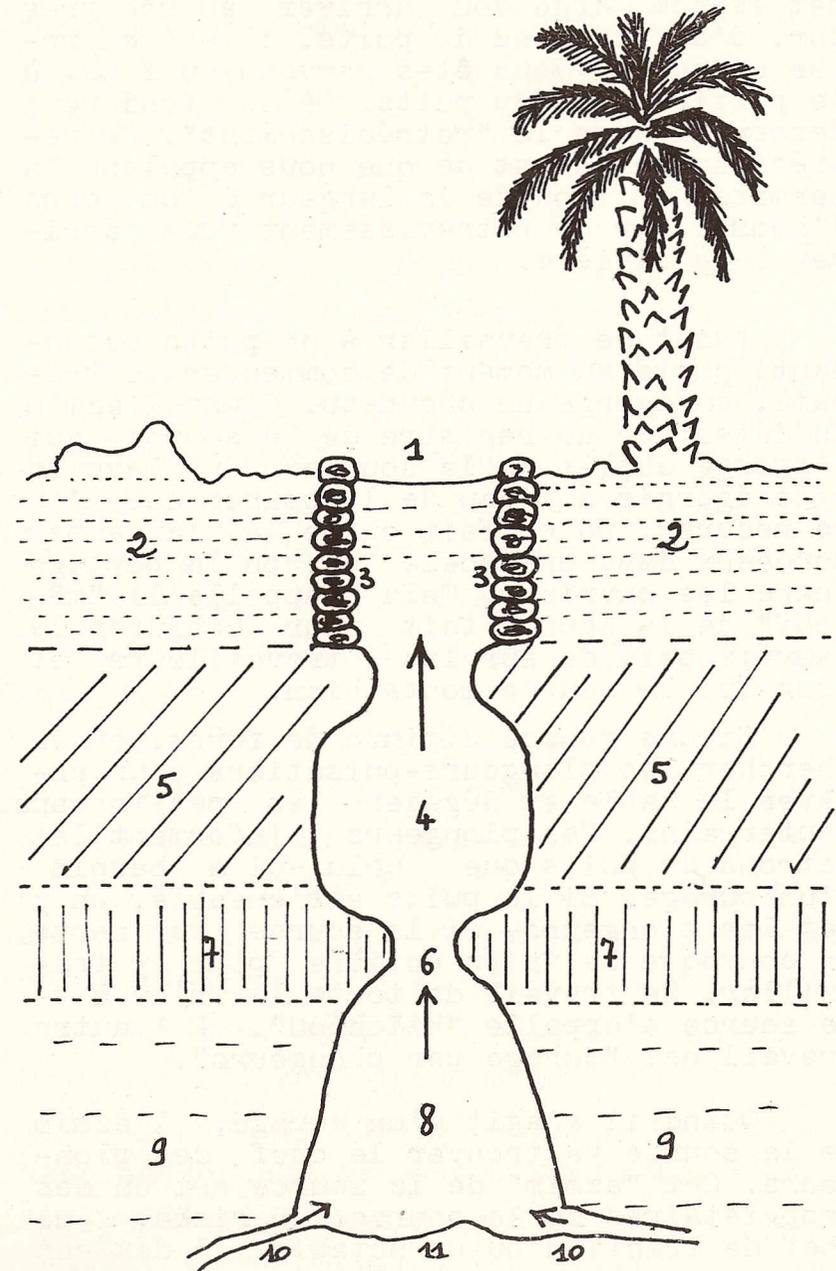
et lwäd, la rivière souterraine.

9- iḏdi ini adyaḡ, sable ou roche.

10- infif, pl. infifən, petits canaux

par où arrive l'eau souterraine.

11- taqimit, fond ou base du puits.



cet espace large vous arrivez au roc très dur, c'est le fond du puits, il est en roche compacte. Vous êtes parvenu au fond, à la partie basse du puits. De ce fond vous descendez dans le "retrécissement". Ce retrécissement c'est ce que nous appelons la marmite, un trou de la largeur d'un corps d'homme. Par ce retrécissement vous arrivez à la rivière.

Avant de travailler à un puits ascendant, juste au moment de commencer le travail, on égorge un chevreau. C'est l'azmim ou détenteur du registre de la source qui l'égorge auprès de la source. On lave la bête égorcée à l'eau de la source que l'on va recurer. On en fait cuire la viande par morceaux dans une poêle et on la partage entre les ouvriers. Cela s'appelle le "mârouf" de la source fait pour conjurer le mauvais oeil de sur les travailleurs et pour que la source monte bien.

Si une source diminue de force, on va chercher les plongeurs-puisatiers pour enlever le sable et dégager les petits canaux souterrains. Ces plongeurs informent les patrons du puits que celui-ci a besoin d'un curage. Si le puits est ensablé, on y met les plongeurs. Si la source est morte on convoque la tribu entière pour y travailler. Ce travail de toute la tribu à une source s'appelle "haïchiou", L'autre travail est "curage par plongeurs".

Quand il s'agit d'un curage, l'azmim de la source va trouver le chef des plongeurs. Cet "azmim" de la source est un des propriétaires de la source, un riche, un chef de fraction ou un notable. Il détient

thewweded s twessast, at tawḍed adyaḡ. Ad - yaḡ t taqimit n tala i keḣen. Mmi thewweded s udyḡ, at tawḍed taqimit i llan d wadday n tala. S tqimit at thewweded tuqqift. Tuqqift-u i llan neqqar-as taḣbušt n tala d aḣbu lqedd n tididi m bnaḍem. S tuqqift at tawḍed lwād, ay-n d mani d-ettasen aman ya.

Kelb a w ed ḥedmen iggēt tala, mmi ḣs ad eḍdan di-s, ad ḡersen iyid. D azmim ag t ḡersen enneg tala. Nsarad lidam-u s waman n tala i ḣs an neḥdem, nsəmm^oa aysum d-elgerḍat afruy, netḣuna-t i iḥeddamen. Wu neqqar-as elməsruf n tala, ntegg-i i ikkas n tiḥt tuštimt f iḥeddamen n tala t-tala at tali d aweḥdi.

Matta tala tedheš, ad d-awin iduyayen a z-d-ekkesen iżdi-s ini serreḣn-as infifn-es ini nnan-asen i id-bab-en n tala : "Tala-nkum teḣs d iḥdam." Matta tala tettwadfen day d idfan, a s-gen d iduyayen. Matta temmut t tamettant, ad berreḣen i ləerš ab-akk a tet-ḥedmen. Iḥdam-u s eləerš neqqar - as hayšiw, wiḍiden d iḥdam n iduyayen.

I iḥdam n iduyayen azmim n tala azz ad iḣer aməqqran n iduyayen. Azmim-u n tala d iggen n səgg id-bab n tala i llan d bab m m^oeytli ini d akurāt ini d azəsluk yettəḥ - tef

le registre de la source où sont inscrits les noms des associés et les mesures d'eau qu'ils possèdent. Il s'entend à l'avance avec les plongeurs pour le jour où commencera le curage.

Ce jour-là, au moment de se mettre au travail, le chef des plongeurs dresse un beau foyer, on met la bouilloire à chauffer, on boit le thé et l'on se partage le pain et les dattes. Le chef prend alors un morceau de pain et une datte qu'il jette dans la source en disant : " Que Dieu rende favorable !" Cela se dit en ouargli ou en arabe. On place alors une poutre en travers, au milieu et au dessus des poutres de coffrage. Le chef attache un couffin à une corde et descend le premier. Au moment de descendre, il se lave le corps, implore la miséricorde divine, récite la profession de foi musulmane, respire fortement et descend. Arrivé au fond il dépose le couffin et la sape à l'endroit du sable et remonte. Ce sera le second plongeur qui remplira le couffin. Un des plongeurs se tient en haut comme "garant"; il lui fait descendre la corde et ne quitte pas celle-ci du regard. Quand le plongeur a rempli le couffin, ou bien quand il n'en peut plus, il agite la corde et remonte. Dès qu'il apparaît, le "garant" le saisit sous les aisselles. D'ailleurs, si le garant s'aperçoit qu'il n'en peut plus, il appelle le chef et dit : " Il n'en peut plus." Pour cela il parle par signes. Le chef plonge et remonte son homme, car ce chef est très expérimenté. Les plongeurs ne se parlent que par signes parcequ'ils ont les oreilles bouchées avec du suif pour ne pas devenir sourds dans l'eau.

ezzemam n tala mani ttwarin di-s ismawen n išriken d-waman-ensen. Ad yessens f iduyay-en ass-en alad d-asen ad bdan ttekkesen iżdi.

Ass-en n iħdam n tala, mmi ħs ad bdan, aməqqran n iduyayen ad ikəbber burdu ad sibren fakatira, ad swen latäy, zunen ayrum t-tayni. Ad yebbi aməqqran ikkeh n uferšiš d-iggem m'iniw a ten-iger i tala, yeqqar : " A tt-ig Rəbbi t tambarekt !" ini s tərabt : " Rəbbi yeşəl-ha mbruka !" Ad yəssers ayru ammas n tala aźenna n teydmn n tala, ad yeqqen tisnit s yan, ad ihəwwəd d amizzar. Mmi ħs ad ihəwwəd, ad yəssirəd tiddi-s yestəyfer, išəhhəd, yagəm, ad ihəwwəd. Mmi ihəwwəd, ad yeżwa ad yəssers tisnit d-umdir mani n ikkas n iżdi, ad d-yali. Ad ihəwwəd bab n s addiw-es ab-akk ad yeşsar tisnit . A s-yeqqim iggen d əddamen, a s-yeshəwwəd yan, yebda inekked n əyr-es. Mmi yeşsur tisnit aduyay, ini mmi yettwanña, a s-yəskelked yan, ad d-yali. Matta yuli-d, a t-išemmer əddamen s teddayin-es. Matta ddamen yeżr-i yettwanña, a s-yini i uməqqran : " Yella yettwanña." Yəssawal-as day s fus. Ad ihəwwəd aməqqran a t-id-yessili, biha yəfres tala. Ssawalen day s ifassen-ensen biha t tādunt timəžžin-ensen ab-akk ul tərřen s waman

Le "garant est celui qui est resté sur la poutre au dessus du puits et qui tient la corde au plongeur.

Une fois remonté le plongeur s'assied le dos tourné au feu. C'est alors qu'intervient le "tireur" qui n'est autre qu'un des propriétaires de la source et qui remonte le couffin de sable ou de gravier; ce n'est pas au plongeur à faire cela. Le couffin remonté est vidé en haut, Le tireur lave le couffin et le jette de nouveau dans l'eau.

Les plongeurs sont ordinairement sept ou huit et mettent environ dix à vingt jours pour curer un puits. Mais ils sont fraudeurs et, si on n'est pas aux petits soins envers eux, ils mettent un mois ou deux pour curer le puits.

Si vous calculez combien de temps un plongeur peut rester dans l'eau, vous en trouverez qui font des plongées de deux minutes et plus, mais les plus habiles ne mettent pas plus d'une minute pour emplir le couffin.

Quant à "haïchiou", c'est le travail en commun de la tribu à une source avec accompagnement de tambour et de flageolet. On fait "haïchiou" quand une source est morte ou qu'elle gargouille, ou que le puits s'est effondré et qu'il est complètement écroulé. Si ses maîtres le laissaient ainsi, il ne leur serait plus d'aucune utilité et, s'ils ne le curaient, ils verraient leurs palmiers dépérir. Ils tiennent conseil entre eux et s'entendent pour le curer. Un dimanche ils avertissent la tribu et la convoquent

tala. eḍḍamen d wen alad eqqimen aḥenna n tala, yettef-as yan i uduyay.

Mmi d-yuli aduyay, ad yeqqim tikermi-es qebbelent n neefit. Lweht-en ad d-yas bab n iżbad netta d-iggen n segg id-bab-en n aman i llan ssalayan tisnit n iżdi ini n uzrar uḥu d aduyay. Ad yessili bab n iżbad tisnit, a tet-yenḡel aḥenna-y-u, yessird-it isawd-as igra tala.

Iduyayen tsadan sebsa, tmenya, ssalayan en tala f sešra al sešrin n ussan. Iduyayen d iyeššašen, matta iggen u ten-ikammi, u isased meas-en, a z-d-silin tala-s f uyur ini sen iyaren.

Matta tḥesbed mennešt i yetqima aduyay žaž m m°aman, at tezred mennawt si-sen ingaz-ensen n eyr-es dqiqtin ini uḡar; wamma wen i llan d elfares tala u yetqimi ula deqigt igget i ušari n tesnit wadday n tala.

Hayšiw akk-is d iḡdam n tala s elserš s iṭebbalen d-iżemmar-en. Midden tteḡgen hayšiw mmi temmut tala ini tberbeq, tgu tuššent, tuḡa gas. Matta žžin-tt ammu id-bab-es, u ineffe fell-asen; matta u tt-ḡdimen, ad ḡerkent tizdayin-ensen. Ad ebbin tamrist iman-ensen, tefqen fell-as a tet-ḡedmen. Ass n nḡedd i llan ḡḡuren ad sensen f elserš abakk

au travail de la source pour le dimanche suivant. On convoque aussi trois ou quatre charpentiers pour abattre des palmiers qui serviront au coffrage.

Au jour dit, les gens de la tribu se rassemblent. Quelques uns s'occupent du transport d'un long tronc non équarri de palmier dit "protecteur" qu'ils amènent au puits et le placent au dessus en travers. Les autres apportent d'autres palmiers non équarris et les déposent auprès du puits. Les charpentiers qui les ont abattus se mettent à les équarrir. On commence alors à évacuer l'eau en la puisant au moyen de réceptacles en fibres de palmiers. C'est alors que tambours et flageolets se mettent à jouer sur le rythme "derraji". D'autres hommes descendus dans le puits éboulé enlèvent la terre avec des sapes de tous les côtés, et la rejettent vers le haut. Chaque fois qu'ils rencontrent une vieille poutre ils la retirent et la mettent en haut. Ils creusent ainsi jusqu'à ce qu'apparaisse le fond du puits. Une fois atteint le fond ils continueront à piocher en profondeur jusqu'à ce qu'ils arrivent à la marmite. Ils la défoncent jusqu'à ce que l'eau jaillisse. Ils crient alors : " Nous tenons la source !" A ce moment-là on prend le nouveau coffrage (que l'on placera à l'intérieur de l'ancien, si celui-ci n'est pas complètement effondré) tout en obstruant la source à l'endroit de la marmite avec des bâts en sparterie, des vieux tapis-couvertures, des pierres et même des noyaux de dattes dans un sac.

Une fois maîtrisée et bouchée la source, la tribu s'en va et seuls restent les propriétaires du puits qui vont finir le travail. Pour cela ils épuisent l'eau jusqu'au tuff. Le nettoyage du puits terminé, on place les nouvelles poutres de coffrage.

ad hədmen tala lhədd n tnuba. Ad zwan diħ ad sensen f tlata ini rebea n iħeššaben ad gen tizdayin i iga n təydmīn d-uyurāħ n tala.

Ass-ən n iħdam ad laymen midden n nšærš. Mənnawt si-sen ad šəmmerən taydəmt t tazəgrart əqqarn-as aħerraz, awin-tət n tala a-ženna-y-u. İdiđnin əbbin tiydmīn tiđiđentin sersən-tent idis n tala. İħeššaben grin tizdayin, llan tħeššeben-tent. Ad əbdan midden ttekkesen aman, agmən-ten s tegninin. Lweħt-ən akk-is ad əbdan iħəbbalən d-uzəmmar šša-ten ətħəbel t-tzəmmart, ššaten tiyta n der-raži. Hewweden midden iđiđnin tala, ttekkesen iždi s imidar idisan n tala, zrewdənt n uženna. Mak ufin taydəmt t taqdimt, a tet-ekkesen, gen-tət aženna-y-u. Ad əqqimən həffərən al əmmi dd-iban wadday n tala. Mmi u-ğin di-s, ad kəmməlen m m°adday al d-awdən taħbušt. Mmi iwdən taħbušt, ad əbdan həffərən-tət al d-zərregen aman, ad səyyədən : " Neħtef tala ! " İmar-ğ ad əbbin tiğuni d-məslən tala taħbušt s tyənnatin d-id-buhtun t-tedyayin, ula s iħsan n təyni tayğart.

Mmi tħtefen tala, məslən-tət, ad yəzwa lšærš, ad əqqimən day id-bab n tala a tet-ħədmen, agəmn-as aman-əs, awdən adğay azəğğay. Mmi nəđdəfen tala, ad sersən tiydmīn

On attache une grosse corde au protecteur, et l'on fait descendre les poutres qu'on lie fortement. On remet de la terre sur les côtés du coffrage, de la bourre de palmier et des poutres de petite dimension pour que le puits soit bien stabilisé. Une fois le coffrage de la source monté jus - qu'au niveau du sol on égalise puis on s'en va.

Le lendemain ou un autre jour on fait venir les plongeurs pour ôter les bâts de bouchage, le sable et pour libérer l'eau par en bas. Quand la source ainsi libérée se met à couler, on fait une distribution pieuse.

A quoi sert l'eau de ces sources ?

En premier lieu à l'arrosage des palmeraies. L'eau arrive par la rigole transporteuse du puits ou par le balancier. Si le niveau de la source ne monte pas aussi haut que le terrain à arroser, le grand canal transporteur amène l'eau à la mare collectrice sur le bord de laquelle se trouve un puisard avec son balancier. L'eau est puisée au moyen d'un seau en fibres de palmier, on la verse dans un tronc évidé de palmier d'où elle est dirigée vers le jardin. Là l'eau suit le canal transporteur propre à ce jardin, sur lequel canal se greffent les rigoles dites "courtes". Dans un potager l'eau va directement du canal transporteur dans les bassins circulaires au pied des palmiers ou dans les planches à légumes. Le cultivateur commence par détourner l'eau au sortir de la source dans le canal transporteur. Là il enlève et remet les barrages mobiles. Quand l'eau est arrivée à son jardin, il la dirige dans les rigoles secondaires ou dans tout le jardin d'un seul coup.

Chaque source a ses propriétaires dont

tiždidin. Qqenen yan aherraz, shewweden tiy-demin, qqenen-tent d awehdi, tterran iżdi s idisan n teydmn d-san d-uyurur ikhihen abakk at tersa tala. Mmi d-silin tala al ažen-na-y-u, ssemmissen-tet, ad zwan f man-ensen.

Ašša-nn-es ini iggem m°ass wiđiden a sen-d-əyyeđen i iduyayen i ikkas n tyennatin d-iždi alad serhen tala s wadday. Mmi tešfa tala, tebda teggur, ad zunen lməeruf.

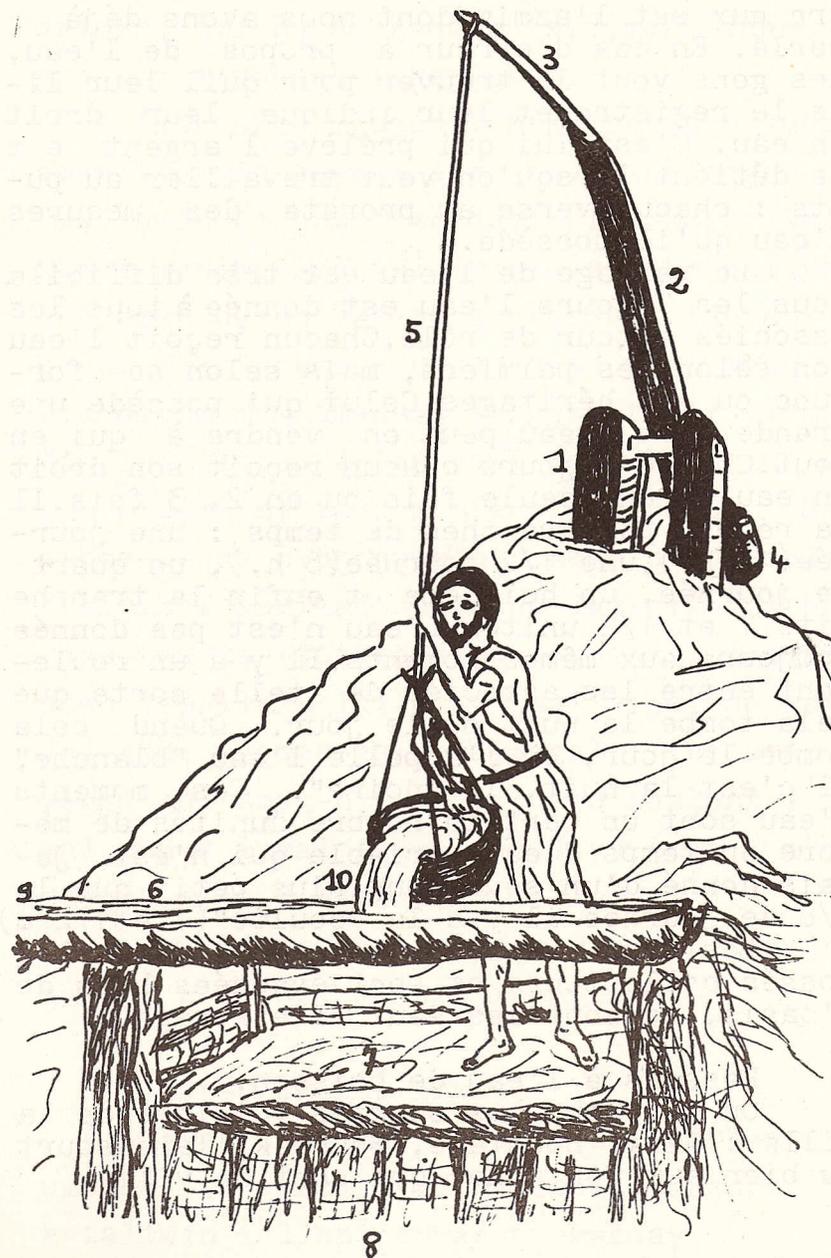
I matta neffesen aman n taliwin-u ?

Tamizzart i useswi n tgemma. Aman tta-sen-d s themmalt n tala ini s uliy n iżbad. Matta tala teggez f tmurt-es, taħemmalt tet-tawi aman n ugerraw yella di-s aliy s uyrur n iżbad. Ntagem aman s tegnint, neggar - in tižžent ttaħen n tgemmi. Din aman əgguren taħemmalt n tgemmi mani llan tettefent di-s leqširat. Matta d ayurur, aman ttaħen s themmalt n iżlawen ini indunen. Aħemmas yetterra-d aman s tala n themmalt, din yettekkəs yetterra iseggura. Mmi iwđen aman tagemmi-s alad yessenfel n neqširat ini yezdi-y-asen.

Makk tala s midden-es tseswa tigemma = nsen. Aməqqran si-sen d azmim am mak i nən-na ya. Mmi yelten aman, ad zwan n eyr-es, a sen yeəzəm ezzemam, yessekn-asen algam m

AYRUR N IŽBAD, poutre de puisage ou système de puisage à bascule.

- 1- tarselt, pl. tirsal, pilier maçonné ou en bois.
- 2- ayrur, pl. iyurur, poutre, tronc fendu en deux dans la longueur.
- 3- luşelt, pl. id-luşelt, rallonge en bois dur.
- 4- taqimit, pl. tiqimiyyin, base, fond, ici contrepoids.
- 5- yan, pl. iyunan, corde forte.
- 6- tižženč, pl. tižženin, tronc creusé en auge, ouvert à un bout et servant de déversoir.
- 7- asbedded, endroit où se tient l'homme qui manoeuvre le système.
- 8- taydemt, pl. tiydmmin, petit madrier ici employé au coffrage du puisard.
- 9- targa, pl. targiwin, rigole d'irrigation taħemmalt, pl. tiħemmalin, rigole ou canal transporteur.
- 10- tagnint, pl. tigninin, seau de puisage en fibres de palmiers et de forme conique renversée.



elle arrose les jardins. Le principal d'entre eux est l'azmim dont nous avons déjà parlé. En cas d'erreur à propos de l'eau, les gens vont le trouver pour qu'il leur lise le registre et leur indique leur droit en eau. C'est lui qui prélève l'argent et le détient lorsqu'on veut travailler au puits : chacun verse au prorata des mesures d'eau qu'il possède.

Le partage de l'eau est très difficile. Tous les 7 jours l'eau est donnée à tous les associés à tour de rôle. Chacun reçoit l'eau non selon ses palmiers, mais selon sa fortune ou ses héritages. Celui qui possède une grande part d'eau peut en vendre à qui en veut. Chaque 7 jours chacun reçoit son droit en eau en une seule fois ou en 2, 3 fois. Il la reçoit par tranches de temps : une journée (12 h.), une 1/2 journée (6 h.), un quart de journée, un huitième et enfin la tranche dite 7 et 1/2 unités. L'eau n'est pas donnée toujours aux mêmes moments. Il y a un roulement entre les associés de telle sorte que cela tombe la nuit ou le jour. Quand cela tombe le jour, on l'appelle l'eau "blanche"; si c'est la nuit, la "noire". Ces moments d'eau sont un certain nombre d'unités de mesure du temps d'eau variable qui n'est jamais donné d'un seul coup. Plus petit que le 1/8 de journée il y a la "coule" (7 et 1/2 u)

Les eaux usées se ramassent dans les fossés collecteurs et sont évacuées hors de l'oasis, ce sont les eaux "d'essorage".

Passons à l'eau de boisson.

On la prend aux sources voisines de la ville : Azzi, Boustane, Boushak, Tamensourt ou bien aux fontaines qui sont en ville.

m°aman-ensen. D netta ddiḥ ag ttetṭefen idrimen, mmi ḥs ad ḥedmen tala, makk iggen ad yuṣ mak i yekseb tiḥerrubin.

Aman usren i uzuni. Makk sebca n ussan aman ttellin-asen i isriken. Makk iggen ad yawi aman-es uḥu f teydayin i yekseb, wala-kin f idrimen-es ini lwerṭ-es. Mm°asi yekseb aman uyleb yezzenza-y-asen i id-bab i ḥsen. Makk sebca n ussan-u ad yawi makk asrik algam m m°aman-es f egget tekli ini merṭin ini tlata. A ten-yawi ass alṭun ini azgem m°ass ini tmen m m°ass, qqarn-as ddiḥ sebca-u-nuṣ n tḥerrubin. Aman-u tbeddelen, ttellin f isriken, ttawden deg-gid ini deggass. Matta ttuṭṭan dima deg-gass, neqqar = asen tamellalt ini aman imellalen; ha matta deg-gid, neqqar-asen tayeggalt ini aman iyeggalen. Aman-u t tiḥerrubin žemlent d izmal uḥu d izmal iggen. Wadday n tmen m m°ass neqqar-asen d esseqiyat.

Aman i ḥedmen ya gerrewen tifiżżawin , žeggan n uzyar, ay-n d izma.

Imar-u aman i iswa.

Netšara-d aman s taliwin i qerḃent n umezday am sazzi d-elbustan t-Tmensurt ini s taliwin i llant ammas n umezday.

Pour l'usage domestique les filles sont les "remplisseuses". Il faut les voir avec deux seaux suspendus aux deux bouts d'une perche posée sur leur épaule, marchant en faisant danser leur arrière-train, zigzaguant pour garder l'équilibre afin que l'eau ne saute pas hors des seaux. Si vous voulez vous amuser un peu, regardez-les attendant leur tour pour puiser : certaines s'associent à même le seau, parlant et se chamaillant.

On conserve cette eau dans des tonneaux, dans des seaux en cuir, des outres, des récipients en sparterie pour faire rafraîchir l'eau, dans de grands seaux en peau de chèvre que l'on suspend dans le coin à eau ou à un poteau sur la terrasse. A côté de l'eau il y a une tasse pour qui veut boire. Avec cette eau on confectionne le brouet, le couscous de grosse semoule, le couscous ordinaire, les pains ronds et épais et les galettes grasses, enfin on s'en sert pour faire le thé vie des ouarglis.

En été tout le monde peut boire aux outres appartenant à la mosquée ou que l'on offre par vœux pour le repos de l'âme de ses parents. Dans les mosquées il y a des porteurs d'eau qui pourvoient à la boisson et aux ablutions rituelles.

L'eau a encore d'autres utilités comme le lavage et la teinture des vêtements. Pour laver le linge les filles se rendent aux sources autour desquelles il y a de l'espace et où l'on trouve de la terre à foulon. Elles trempent le linge, le battent dans un creux

I tēddart t tiyziwin ag d-etšarant aman. A tent-težred sen imennasen uglen aždud yersu tayruṭ-ensent, ggurēt tiberriwin-ensent rekkəsent, tlawayent n tma-y-u tma = y-u a w əd bəqbeqen ləbb°adin. Matta tehsəd at tešsed ikkeh, qqel n əyr-ensent, mmi llant suggument əddalt-ensent : mennawt si-sent tqimant əlbidun, ssawalent, tnuyant məa ti-đidentin.

Aman-u nhebbaten əlbettiyat d-əddelwan d-igəddiden t-tberradiyin d-ifrađen ntagel-in ilemsi ini tarselt ənnežž. S əddiw = ensen tella tamənnast i mmu ḥsən ad isew. S waman-u nsəmm°a aḥrabid d-iwzan t-turšimt t-terḍunin t-teknifin-tadunt, tanəggarut ntegg-in i iswa n natäy i llan d ərruḥ n At Wargren.

eššif gas midden ttessen s igəddiden i llan s tmezgida ini bab-əs yeqqen-in d əlməaruf i rreḥmet m baba-s ini n nanna-s. Ti-mezgidiwin yella iggen neqqar-as šar-aman, yettawi-d aman i iswa d-usired n tžallit.

Diḥ aman neffəeen i lḥiyat tiđidentin am usired n id-šra d-useswi-nsen. I usired n id-šra tiyziwin t-twessarın zəggant n talliwin tiwessəsin d-mani tella tleḥt di-s. Ad ešḥemrent id-šra, reššement-ten aḥbu n

fait pour cela, avec les pieds ou avec les mains, s'appuyant à un bâton ou en en battant le linge.

Les femmes teignent dans les maisons. Elles font bouillir l'eau dans un chaudron y mélangeant la poudre tinctoriale et y plongent le linge à teindre.

Quant au lavage du corps, lorsque vient de naître un enfant, la sage-femme le lave dans un grand plat. Il y a des femmes qui conservent un peu de cette eau-là pour des sortilèges. Lorsqu'une fiancée est sur le point de se marier, ses amies l'emmènent à une source, la déposent dans une rigole et la lavent. Cela s'appelle "enlèvement de la crasse" ou "diminution de la crasse". Le jour où se termine pour le jeune marié la réclusion d'après la consommation du mariage, il va avec ses amis à une source y laver ses effets.

A la saison chaude les enfants se rendent aux sources, s'y jettent les pieds en avant pour jouer et se baigner.

En parlant de vieillards on dit : " Celui-là, il ne lui reste plus que l'eau chaude". Ce qui veut dire que la mort est proche pour lui, il a déjà les pieds dans la tombe, à sa mort on le lavera avec de l'eau tiède : c'est là le dernier lavage de son corps.

Maintenant, pour compléter notre récit disons quelques mots sur l'usage que les ouarglis font de l'eau en dehors des usages dont nous venons de parler.

iršam s idarn-ensent, tettefent tamellaht ini ššatent id-šra sid-es, ini s ifassen-ensent.

Tisednan seswant tiddarin. Sabarent aman amennas, šheldent di-s biyfih, ebbezent di-s id-šra n useswi.

Matta f usired n tididi, mmi d-yellul akdid, lem kabla tsarad-i tziwa. Mennawt n tsednan hebbant ikkeh m m°aman segg ini n usehher. Mmi hs at tsitef igget tselt, a tetsersent targa, ssirdent-tet, wu neqqar-as ikkas n inezzan ini asenqez n inezzan. Assen n iffay n usli ad yezwaratta d-id-huya-s n igget tala ad sirden id-šra-nsen.

Mmi yehma lhal, ttahen iyziwen n taliwin serrin al ul-ensent i irar n tsefka t tziilla.

Qqaren midden f iwessaren ini f mmu hs ad emmeten : " Wu, qqimen-az-d day aman ehman." Ammu neqqar biha tamettant tella taggur-az-d, idarn-es anil, mmi yemmut, a t sirden s waman errezen : ay-en d asired aneggaru n tididi-s.

Imar-u, i imda n imla-nna, an nini mennawt n iwalen f ay-en i tteggan At-Wargren s waman f idis n nhyat i nsiwel fellasen ya.

Au premier jour de l'été on s'asperge d'eau mutuellement. Chacun emplit d'eau un récipient de petite ou de grande taille, et quiconque leur adresse la parole est douché et trempé. Ce sont les réjouissances de l'eau : on rit, on s'amuse, on se poursuit dans les maisons, dans les rues et jusque dans les jardins. A partir de ce jour-là on peut se baigner.

Quand arrive l'été, on fait des rogations. Une vieille préposée à cet office va remplir des seaux d'eau dans lesquels elle met du henné, de l'armoise et un mélange de fenu-grec, harmel, chlamydifora pubescens et rüe. Elle prend le bout d'une palme et va de maison en maison avec le batteur de tambour et leurs enfants, aspergeant les habitants de chaque maison. On fait au batteur de tambour et à la vieille de petits dons pieux. Quand ils ont reçu ce "mârouf", ils donnent aux gens de la maison un peu d'eau dans une tasse afin qu'ils puissent eux-mêmes asperger leur demeure à l'intérieur. Dans les rues le batteur de tambour ou la vieille asperge les édicules maraboutiques. Cela fait, ils se rendent sur la place du marché où ils aspergent tous ceux qu'ils rencontrent. L'aspergé leur fait une offrande pieuse. Ils vont enfin à Dame Zenzla qu'ils aspergent un peu en criant tous ensemble : " Intercède, ô Prophète de Dieu ! " Ils récitent la "Fatiha" puis se retirent. C'est le batteur de tambour seul qui provoque la rogation le jour de son choix en temps de maladie des dattiers, d'invasion de sauterelles,

Deg-gass m m°ass amizzar n eššif mid-den nebbesen aman. Makk iggen ad-yeššar tamennast ini bahebb°a m m°aman, mmu a s-siwlen a t-yessuf, a t-yessehmer. Midden ferrehen s waman, day ttaššan ttiraren ttazzen msa teddarin d-uyulad, ula tigemma . N segg wazz-in-ten midden ad zemren ad eumen zallen.

Ddih, mmi d-yiwed eššif, tteggan eššefasa. At t-tas igget twessart at teššar imennasen m m°aman, at teg di-sen elhenni dešših d-ižen d-elhiyat n eššrayer. At tabbi ihf n tuffa, at tzwa s teddart n teddart nettat d-učebbal t-tarwiwin-ensen, a sen-tenbes i id-bab n teddart. A sn-ušen midden iggen nmæruf. Mmi uyin elmæruf-u, a sen - ušen i midden ikkeh n aman tamennast ab-akk a s-nebsen i teddart-ensen gas. Iyulad a sen-yenbes ačebbal ini a sen-tenbes tawessart i imrabden. Mmi qdan ammu, ad zwan n eššuk a sen-nebsen i mmu lqan dessat-ensen. Baba s-nebsen a sen-yuš elmæruf. Taneggarut ad zwan n Lalla Zenzla, a s-nebsen ikkeh, eayyađen gas f egget tekli : " ešfes, ya Rasul Allāh ! " Ad ušen elfatha, zwan f man-ensen. D ačebbal iggen netta ag tteggan eššefasa ass-en i yeḥs, lwəqt m bu-farwa ini n tmurji

de fécondation manquée des dattiers, de mortalité ou de maladie.

Les sorcières se servent d'eau dans leur sorcellerie. Elles roulent du couscous avec la main d'un mort, avec de l'eau et d'autres ingrédients dans une écuelle, elles en vendent les grains pour tuer les gens. Elles font encore des sortilèges avec l'eau du lavage d'un mort ou simplement mêlent de cette eau à leur sorcellerie. Celles qui emploient le plomb fondu font leurs opérations dans un mortier plein d'eau mélangée de harnef et d'ail sauvage pour écarter une obsession. Quiconque veut user de ce moyen doit tenir son regard fixé sur le mortier, y cracher trois fois. La sorcière versera alors le plomb en fusion dans cette eau, l'en retirera et dira si le remède à utiliser est un "mârouf" à offrir ou une conjuration de mauvais œil.

Voilà tout ce que l'on peut dire sur l'eau à Ouargla. L'eau que l'on réussit à se procurer du sous-sol avec tant de peine une fois amenée à la surface, rend vert le sable blanc du désert avec des palmiers aux dattes délicieuses, des rigoles pleines de fraîcheur, des potagers aux beaux légumes, donnant ainsi la vie à la terre. En vérité l'eau est l'âme de notre terre.

En terminant, Monsieur, je répéterai une parole que j'aime : le cœur des ouarglis est comme le sable du désert : il paraît sec, il rebute. Mais, empoigne ta sape, qui n'est autre que ta sympathie à leur égard, creuse la terre, c'est-à-dire fréquente-les, fais-leur du bien de façon désintéressée, aime leur langage et leur mentalité,

ini n adawen ini n tmèttant ini n aṭṭan.

Tiseḥḥarin tteggent aman eṣṣeḥ-ensent. Zellement uṣṣu s fus m bab i mmuten s waman d-elsaqaqir iḍiḍnin taweḥrit, zzenzant tizararin-u i inya m midden. Tteggent eṣṣeḥ diḥ s waman m mmu mmuten ini sseḥladent aman-u sseḥeḥ-ensent. Id-lall n wiḥ eṣṣatent wiḥ elmehraz m m°aman ḥeldən eṣṣiḥ d-alala i ikkas n ennefs. Bab i ḥsen tiyta n wiḥ ad yenked n nmehraz, yeskufs-as telt merḥat, at tenyel tawessart wiḥ, a t-tebbi, tin-as matta d elmæeruf ini ikkas n titṭ tuṣtimt.

Ṣtay-u gas ay-en ala an nezmer an nini f f°aman Wargren. Aman i netqaṣa fell-asen i aggay-ensen s wadday n tmurt, mmi d-effeyen, tterran iḥdi amellal d azizaw s tezdayin t-teyni-nsent tebha, s targiwin tisemmadin, s uḥurḥ di-sen tizuzut, seddaren tamurt. Yaḍi d eṣṣeḥ aman d erruḥ n tmurt-enna.

Taneggarrut, a Sidi, a s-sawda i wawal-iw i ḥsa : ul n At Wargren am iḥdi amellal, at tinid yeqqur, yesseqqad-ak ul-ek, wamma bbi amdir i llan d iḥsa-nsen, ar tamurt sid-es, awal-u yenna : igur meṣa-sen, g-asen el-ḥir s ul-ek d-uzuran-ek, eḥs awal - ensen

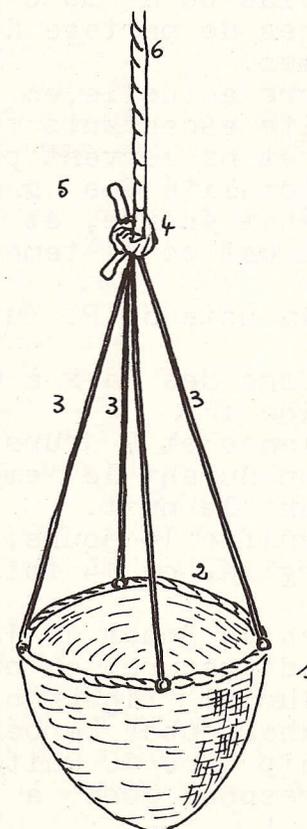
leur cœur s'ouvrira et l'eau qui en sortira c'est l'affection pour toi. Et ainsi votre affection mutuelle fera verdier vos cœurs dans la paix de Dieu.

Informateur : Mahrez fils d'Elhadj Sayah. Hiver 1947 à Ouargla.

-
- 1- Tagnint, pl. tigninin, seau en fibres de palmier, en forme de cône renversé, ou plutôt en forme de nid : agnin, au pl. igninen.
 - 2- aẓermun, pl. iẓermunan, grosses fibres tressées et mises en cercle et qui forment le rebord du seau.
 - 3- tiyaṭin, cordes formant anses.
 - 4- akrus, pl. ikrusen, noeud.
 - 5- miṣṣi, pl. id-miṣṣi, osselet.
 - 6- yan, pl. iyunan, forte corde elle aussi en fibres de bourre de palmier.

d-uqimi-nsen, ad yaṛ ul-ensen d-waman alad effeyen d iḥsa-k. Iḥsa akk-is n iman-enkum ad yeszizew ulawen-enkum talwit n Rēbbi.

S imi m Maḥrez n elḤaẓ Sayeh Wargren, taẓrest n 1947.



N O T E, à propos du partage des eaux.

A l'époque où cette note a été rédigée en 1929 par P. Dutilleul, il n'y avait à Ouargla que le système des puits ascendants traditionnels sans aucun des perfectionnements venus dans la suite : norias, puis moto-pompes, et enfin forages modernes.

En 1947, quand nous avons rédigé le texte que vous venez de lire sur l'eau, avec notre informateur Mahrez SAYAH, beaucoup de changements étaient déjà intervenus et, pour les nouveaux puits ainsi que pour les puits dotés de norias ou de moto-pompes les règles anciennes de partage des eaux n'étaient plus les mêmes.

A l'heure actuelle, en 1975, à peu près tous les puits ascendants traditionnels ont été bouchés et ne servent plus. L'eau vient presque en totalité des grands forages modernes au débit énorme, et le système de distribution est complètement différent de l'ancien.

Voici la note de P. Dutilleul.

Le partage des eaux à Ouargla est basé sur la semaine :

- 7 jours blancs et 7 jours noirs de douze heures chacun durant le temps de clarté diurne et durant la nuit.

- Ce qui signifie 14 jours, selon la terminologie ouarglie, ou 14 fois 12 heures.

Dans ces 14 jours de 12 heures il y a 1680 unités de mesure, en ouargli "taher-rubt", au pluriel "tiher-rubin", qui est le mot arabe "kherrouba" berbérisé.

Cela fait donc 10 unités à l'heure. L'unité correspond donc à six minutes.

Nous verrons que cela est approximatif, ces minutes n'étant réalisées qu'aux périodes d'équinoxes. Le temps, chez les anciens ouarglis, comme chez les romains, se divisait en jours comprenant la nuit et la journée, chacune divisée en 12 parties ou heures de longueur variable selon la saison, selon la longueur réelle des nuits et des journées. La terminologie berbère et arabe est beaucoup plus claire qu'en Français qui a perdu depuis très longtemps la manière latine de compter le temps :

- en arabe le jour de 24 heures se dit "yum" et le jour clarté diurne "nhar", et la nuit "lil";

- en berbère d'Ouargla, le jour de 24 heures se dit "ass", la journée "deg-gass", la durée de la nuit "deg-gid", ou encore "ass amellal" ou jour blanc journée, et "ass ayeggal", jour noir, nuit. d'où les expressions désignant l'eau donnée pendant le jour ou pendant la nuit: "aman imellalen", eaux blanches, et "aman iyeggalen", eaux noires.

Voici comment on appelle les divisions du jour pour ce partage.

(Remarque : à partir de maintenant et jusqu'à la fin nous employons la transcription dite traditionnelle dans l'Administration française de l'époque pour l'Arabe et le Berbère basée sur le Français et en usage dans les documents, cartes, etc. officiels sans aucune rigueur linguistique.

- Jour noir.

1) Première moitié :

A) Premier quart : de "tissemsine", moment de la prière musulmane du coucher du soleil, jusqu'à "tin-nidhès", moment de la prière de la nuit, en arabe âcha, c'est-à-dire, en période d'équinoxe, de 19 h. à 22 h.

B) Deuxième quart : de tinnidhès à "assebbah", c'est-à-dire de 22 h à 1 h. du matin.

2) Deuxième moitié :

A) Premier quart : d'assebah à "lefjer", de 1 h. à 4 h.

B) Deuxième quart : de lefjer à erreboumass akchich, de 4 à 7 h.

- Jour blanc.

1) Première moitié :

A) Premier quart : de erreboumass akchich à erreboumass amoqqan, de 7 à 10 h.

B) Deuxième quart : de erreboumass amoqqan jusqu'à "tizzarnine", de 10 à 13 h.

2) Deuxième moitié :

A) Premier quart : de tizzarnine jusqu'à "takkzine", de 13 à 16 h.

B) Deuxième quart : de takkzine jusqu'à "tiseemsine", de 16 à 19 h.

Comme nous l'avons dit, ces heures sont données à titre d'indication, car elles changent suivant les saisons. En hiver, par exemple, le jour noir est plus long que le jour blanc de trois heures au moment du solstice, soit 1 h. 1/2 de plus le matin et 1 h. 1/2 de plus le soir. Comme il n'y a pas de calendrier bien fixé, il s'élève souvent des contestations.

Il existe des noms spéciaux pour désigner une certaine quantité d'unités de temps "tikherroubine" ou "Khrareb" :

- 240 unités = sen ussan ou youmine,
- 180 " = ass d-ouzuène, youm ou nous
- 120 " = ass, ou youm,
- 60 " = azguèmmass ou elfesline,
- 30 " = erreboumass, ou lefsel,

- 15 " = tmenmmass, ou ssaqyate,
- 7 1/2 " = sebâa-ou-nousse, le premier terme étant ouargli, le second arabe.

Il ne s'agit pas, encore une fois, de quantités en litres, car les sources ont des débits différents, mais de quantités temps.

Le prix d'une unité "takherroubt", ou "kherrouba" dépend du débit de la source et de l'éloignement du jardin ou palmearie ainsi que d'autres facteurs compliqués, parmi lesquels l'âpreté du vendeur et de l'acheteur.

Lorsqu'il y a des travaux à faire à la source, les frais sont partagés selon le nombre d'unités que chacun possède.

Rares sont ceux qui connaissent tous ces partages, même de leur propre source. Ils ne connaissent que leur propre nombre d'unités. Dans chaque source cependant il y a quelques co-propriétaires qui les connaissent. On dit de celui qui les connaît et qui est chargé des litiges en même temps que de la tenue du registre de la source : "Il tient les rênes ou guides de l'eau." Il porte le nom de "azmim".

Dans chaque tribu il y a trois ou quatre hommes à la mémoire prodigieuse qui connaissent de tête tous droits en unités ou, comme on dit aussi communément, tous les tours d'eau de toutes les sources de leur tribu.

C'est pourtant une chose très compliquée, d'abord le partage, ensuite la répartition des bonnes heures, l'été durant la nuit, l'hiver durant le jour, ne pas avoir toutes ses unités ou, autrement dit, tout son tour d'eau d'un seul coup, en même temps, mais les partager, les répartir dans la semaine pour un arrosage plus rationnel.

Il y a des arrangements aussi entre particuliers. De plus, les parts héréditaires, les achats d'unités viennent encore compliquer tout cela.

Voici maintenant quelques exemples concrets en 1948 :

= Abdelkader MEZOUAR pour sa palmeraie de Ba-Ibib a :

- Première semaine,
: la veille(nuit) du lundi, toute la nuit:
c'est-à-dire asseltoune (1 jour, 12 h.) ce
qui signifie 120 unités;

: la veille du mardi, de tissemsine à tiz-
zarnine, soit 180 unités;

- Deuxième semaine :

: la veille du lundi, de tissemsine à as-
sebbah, azguèmmass, soit 60 unités;

: la veille du mardi, d'assebbah à rrebou-
mmass, soit 60 unités;

: la veille du mercredi, toute la nuit "ass
eltoun", soit 120 unités;

- Troisième semaine :

: la veille du mardi, de tissemsine à as-
sebbah, azguèmmass, soit 60 unités;

: le samedi, d'erreboummass akchich à as-
sebbah, ass-d-suzguène, soit 180 unités;

ce qui fait 300 unités la première semaine

240 " " deuxième "

240 " " troisième "

total : 780 " formant son droit ou
son tour d'eau.

Voici un autre cas plus simple, celui
de Mahrez SAYAH, palmeraie d'Aourir :

- Première semaine :

: la veille du vendredi, de tissemsine à
assebbah, azguèmmass, soit 60 unités;

- Deuxième semaine :

: le vendredi, une heure après lfejr jus-
qu'à rreboummass akchich, ləfsel, 30 unités

ce qui lui fait au total 90 unités pour
deux semaines. C'est peu, le minimum ordi-
naire étant de 120 unités. Il y cependant
des cas où une telle petite quantité peut
suffire si, par exemple, la source a un
fort débit, que le jardin est très proche,
que les palmiers sont peu nombreux.

= Voici un cas de tout petit tour
d'eau : Lakhdar MEZOUAR possède une seule
unité par semaine à une source. L'eau n'a
même pas le temps en 6 minutes d'arriver à
son jardin. Il s'est entendu avec des voi-
sins pour tout bloquer en une fois par an.
Cela lui fait une demie nuit d'arrosage.

Or, il s'agit de mois, d'année lunai-
res. Ce ne sont donc pas des heures fixes
à une saison fixe de l'année civile ou so-
laire. On comprend les complications.

L'explication de ces fractions minimales
est l'achat pour complément, ou surtout hé-
ritage par les femmes.

Il arrive aussi que quelqu'un oublie
son tour d'eau : pas de compensation, c'est
telle heure de tel jour et non une autre.

= Pour terminer voici un cas assez
compliqué, celui de Abdelkader BAHY qui a
pour son jardin de Tibzizine :

- Première semaine :

: le vendredi d'erreboummass akchich jus-
qu'à tissemsine, soit ass eltoun, 120 u.;

: la veille du dimanche, de tissemsine à
assebbah, soit azguèmmass, 60 u.;

- Deuxième semaine :

: la veille du vendredi, toute la nuit, soit
ass eltoun, 120 u.;

: la veille du dimanche, idem, 120 u.;

- Troisième semaine :

: le mardi matin, azguèmmass, soit 60 u.;

: la veille du vendredi toute la nuit, ass
 eltoune, soit 120 unités;
 il possède donc en tout :
 180 unités, la première semaine;
 240 " la deuxième; "
 180 " la troisième " ;
 600 unités au total.

N.B.

La règle est que l'on doit partir de
 chez soi seulement à l'heure exacte de son
 tour d'eau, par exemple, au moment de l'ap-
 pel à la prière de "lfejr", de "tissemsine!
 C'est pourquoi vous voyez souvent les hom-
 mes, la houe sur l'épaule, marchant très
 rapidement pour ne pas perdre de temps, ou
 montés à âne, à vélo.

Depuis des temps immémoriaux, au Mzab,
 les pluies sont rares. L'eau y arrive par
 une vallée fort longue qui vient du Nord.

Avant que ne fût construite Ghardaïa
 et plantées les palmeraies, le lit de cette
 rivière passait là

S U F N Y ə γ Z ə R W ə γ L A N

d - U Z U N I - S

La crue de la rivière dans l'Oued-Mzab.

suf, courant, eau qui coule, torrent

iyzer, vallée, rivière sans eau.

Aylan, région entière du Mzab.

Si bekri ya Aylan ul təššit di-s taž-
 niwt yeγləb. Ttasen-az-d aman msa yeγgen
 yeγzer d azağrar yeγləb. Netta yebsed, yet-
 tas-ed s əlğihet tayərbit.

Dessat ya tətwašəč Tayərdayt, ttwan-
 kəlnet ləγwabi, awen yeγzer igedḡes msa

où se trouve actuellement la ville, dans la partie dite le dehors de la ville, la Porte Neuve, la rue des At Daoud, et puis, à travers la ville, il allait sortir par la rue des Juifs, Herrouz, la Debdaba et le bâtiment de la Poste, pour prendre ensuite la direction de Béni-Izguène. Tout cela constitue le lit de l'oued.

Lorsqu'il pleut à la partie supérieure de cet oued, l'eau coule en torrent très fort. S'il pleut aussi à la partie inférieure et sur la ville, les petites vallées viennent s'y déverser : Elâdira, Ouridane, Touzouz, Akhelkhal, Aoudjrint, Belghennem, Bougdemma, le ravin de Hammou-ou-Slimane et celui de Cheikh Belhadj Daoud. Maintenant, depuis que les gens ont planté des palmiers amenés d'Ouargla et que les palmeraies se sont développées, les petites vallées déversent moins par suite des déviations de leurs eaux vers les palmeraies. De grands canaux solides ont été aménagés, à Elâdira, par exemple, à Touzouz. A partir de l'endroit où il sert à l'irrigation, Elâdira prend le nom de Bouchemjane. Seul reste non dévié le lit principal de l'Oued Mzab. Quand sa crue monte jusqu'à la ville, il poursuit sa route et parfois atteint la région de Ouargla.

Il arrive que cet oued coule avec très grande force, en un torrent abondant. Un jour, un mozabite ayant apporté quelques plants de palmiers, les planta dans une palmeraie au bord de l'oued, se disant : " Quand la crue viendra, elle ne montera pas jusque ici".

təmdint imar-ū manč i tella, mani yella di-s imar-ū azyar uyer m, lbab aždđid, aylad n At-Dawed. Ammen, am manč i yella yessufuy al aylad Wudayen, Hərruz d-əddebđaba t-teddart n elbušta məsa webrid n at Yəzğen, gas-ennsen d iyer.

S ayat təwet tažniwt ihf n awen yeyzer yettas-ed di-s şuf yeqwa. Batte təwet tažniwt değ yel wadday-es t-təmdint, ttasen -d değ iyəzran imežžanen i neqqelen gas di-s , an ələadira, an Uridan, an Tuzuz, an Uhelhal d-Wawəžrinet, an Bel-yənnem, am Baba-Wğemma, an əššəsəbet n Həmmu-U-Sliman, an əššəsəbet n əšših Bel-Ĥağ Dawed. Imar-ū, si neklen mid-den tizdayin i dd-iwin s Warglen, bđanet əlywabi ttəzəliknet, bđan iyəzran imežžanen smunkužen, dərnen-ten gas yel lywabi, hədmen-asen tireğwin t tizeəlak səhənət, an ələadira t-Tuzuz. ələadira mani tessəswa, qqrn-as Bu-šəmžan. Imar-ū yeqqim-ed yay iyzer Weylan. S ayad d-yali s uşuf yel uyer m, yəğğur məsa webrid-es, yessawad al f yidis Warglen.

Tuy-it yettas-ed awen yeyzer yeqwa yeqwa, yettawi-d şuf yəyleb. Iggəw wass iggen Umžab yiwi-d mennawt tmutiyin, yenkel-tent f ydis n yeyzer lyabet, yenna ul-es : " S ayad d-yas iyzer, wəl yettiwed ančan-ū."

Or, le torrent arriva très fort, atteignit l'endroit où les jeunes plants se trouvaient et les emporta. Furieux cet homme se dit : "Ce torrent, un beau jour, nous emportera nous-mêmes." Alors, prenant un fagot de petites palmes, son outre d'eau et son couffin de dattes, l'homme saisit son bâton et partit remontant la vallée du Mzab. Trois jours il marcha pour parvenir à la moitié de la vallée, à un endroit resserré et fortement ensablé. Prenant ses bouts de palmes il les planta dans le sol l'un à côté de l'autre comme un mur. Le vent s'étant mis à souffler, les bouts de palmes retinrent le sable qui forma une colline. Maintenant, quand l'oued coule, il s'arrête à mi-course et ne peut continuer à couler que par un seul passage sur un côté de la colline. Seule l'eau qui parvient à s'échapper par ce passage nous arrive à présent.

Cependant, malgré cet obstacle régulateur, il arrive parfois que le torrent coule avec une force telle qu'il emporte les barrages.

Un jour, un homme, un saint personnage nommé Cheikh Baba Saâd, Dieu le comble de ses faveurs, à l'endroit-même où est construit présentement un petit monument en forme de niche sur le chemin de l'oasis, un jour donc qu'il était en train de faire ses prières rituelles, survint un oued impétueux. Baba Saâd ne voulut pas rendre invalide sa prière en l'interrompant pour regarder

Iziy yus-ed yeqwa, Yiweđ ančan i yenkel di-s timutiyyin, yebbi-y-as-tent . Yehmeq awen werğaz, yenna deħ ul-es: "Awen yeyzer, iggew wass, ayen-yebbi deħ nešn̄in." Iziy arğaz yiwi tćumma n imulčan t-tšibuṭ-es waman, t-tkuft-es n teyni, yetṭef tayrit-es fus-es, yeẓwa, yuli msa yezyer Weylan. Šaređ wussan netta yeğğur, al d-yaweđ azğen-es, iggen wenčan yehnek, di-s iżdi yeyleb. Yebbi-d imulčan-es, yerčeb-ten tamurt, iggen f yidis n yiggen, an umarū. Yebda ađū yeğğur; imulčan ttetṭefen iżdi, al d-ğen awrir n yiždi. Iyad iyzer, s ayad d-yas azğen-es, yettqima awen wenčan. Yella di-s iggen wenčan s el-ğihet tididet yetšerref-ed si-s. Iziy awen ušerref aman-es d šuf i d-ettasen imar-u msa yeyzer.

Netta(γ) ammen, gas arra-y-u waman i yerru, llant tiçal i d-yettas iyzer yeqwa yeyleb, al d-yili yerrez iħubas.

Iggew wass, iggen werğaz, netta d elwali n Rebbi, qqaren-as šiħ Baba Saæed, ay erreħmet r Rebbi, iggew wass, mani yella yešću di-s imar-u lmehrab-es, abrid n el-yabet, yella yetzalla ay-en wenčan, yas-ed iyzer yeqwa s ušuf. Iziy Baba Saæed ul iyiss ad yerrez tzallit-es mmiy ad yeqqel

à droite et à gauche; il se mit à implorer Dieu à haute voix : " O Seigneur, je désire que le torrent passe au pied de la colline en face, afin que je ne sois pas emporté pendant que je suis occupé avec toi dans la prière, ô Dieu ;" Dieu l'exauça et le torrent passa outre. Depuis ce temps-là la rivière ne passe plus dans la basse ville, son cours actuel suit la vallée du côté de Salem-ou-Âïssa et Mélika. A l'endroit où pria le saint homme on a élevé une sorte de monument qui a vaguement la forme d'un homme dans l'attitude de la prière musulmane. Les gens y font de pieuses distributions d'aliments, ils y organisent des pèlerinages votifs en hiver, avec distribution d'une jointée de couscous à chaque cultivateur revenant de sa palmeraie le soir, quand le puisage quotidien est terminé.

Quelques mots des experts. Ces experts sont deux ou trois hommes particulièrement bien au courant des affaires du pays : constructions, terrains de jardins, oued, canaux de déviation, barrages. Ils sont renseignés sur toutes les affaires de la ville. Ces hommes, dès qu'ils se rendent compte qu'une pluie forte s'annonce du côté amont de l'oued Mzab, harnachent rapidement leurs bêtes, se munissent de pioches et aussi de lanternes pour le cas où la nuit les surprendrait dehors. Ils emportent quelques dattes dans une étoffe au cas où la faim se ferait sentir. Ils vont ensuite attendre l'arrivée du torrent à l'endroit dit "Imlagatène" ou les confluent, là où l'oued Mzab et Lâdira se rencontrent.

yel da mmiy yel da. Yeṭleb Rēbbi aḏenna : " A Rēbbi, awen yeḏzer ḥseḥ-t ad yegdeḥ meḥ s agg°ed uwrir, baš-akk ul a yi-yettiwi, amayer lakiy lehiy meḥ-č, a Rēbbi !" Iziy Rēbbi isell-as, ṣuf yeḏwa meḥ wenčan wiḏiḏen . Si lleḥt-enni, isad iyzer wel d-yettis meḥ tamdint, isad yeḡḡur meḥ mani yella diḥ imar-u meḥ Salem-u-eisa d-at-əmlišet. Ančan i yeḏzull di-s arḡaz-u, llan ṣečin di-s iggen əlməḥrab yerwez-d i werḡaz i tḏallan. Midden ttišen di-s ənnefač, ttaḡḡan-as tinubawin , taḏrest, ttišn-as-tent uran wuṣṣu i yiḥemmasen i t-ttalin s əlyabet s ayad əqdan aḏbad taməddit.

Təlla lawemla. Lawemla netnin d senn yerḡazen mmiy ṣareḏ, netnin ssənen gaḥ id-šra n temdint : ašča, timura n əlywabi, i-yeḏran, tireḡwin n uṣuf, iḥubas. Gaḥ ssənen an i ya nettwaḡ tamdint. N netnin, s ayad rəḡben taḏniwt teḡwa teḡtaf yeḏleb yel lḡi-het n yiḥf n yeḏzer Wəylan, əḡḡuren fissae ad əqqenən f ezzwayel-ənnən, awin iluḡan d-yinaren i deḡ-yiḏ, batta yessulles lḡal yeḑ-sen. Awin deḡ meḥ-sen timəndal n təyni, batta lluzən, ad əššən. Ad ḏwan ad suḡḡəmen i wṣuf ad d-yawəḏ Imlagaten. Imlagaten d manni yettemlaga di-s iyzer Wəylan meḥ Lâdira.

A cet endroit-là le torrent est double. Quand le torrent est faible, des conduits souterrains le font se déverser dans le canal de Bouchemjane. Sur le bord de ce canal une grosse pierre noire se trouve encastrée dans la maçonnerie. Quand l'eau de l'oued, en montant, atteint cette pierre, c'est le signe que le canal de Bouchemjane est plein. Les conduits souterrains qui font se déverser l'eau vers les palmeraies de ce quartier de l'oasis sont complètement submergées par la surabondance de l'eau. A ce moment, les hommes qui sont à Imlagatène obstruent deux ou trois de ces conduits souterrains au moyen de grandes dalles de pierre. Ils laissent cependant des fentes pour le passage de l'eau sur les côtés des conduits afin que le trop plein de Bouchemjane puisse s'écouler vers Bouchchène. Bouchchène est un barrage où l'eau se ramasse en très grande quantité. Cette eau sert à alimenter les puits. Si l'oued Mzab arrive tellement fort et abondant qu'il déborde les conduits souterrains et les passages de Bouchchène, il continue sa course et descend vers la cité. Quand cela arrive, les hommes dont nous avons parlé plus haut se mettent à tirer des coups de fusil pour avertir les gens de fuir loin du passage de l'oued et de faire fuir aussi leurs animaux des palmeraies. S'ils trouvent eux-mêmes une chèvre ou un chien attachés dans un jardin, ils les libèrent. De tous côtés on entend ce cri : " Fuyez ! Fuyez ! L'oued arrive très fort ! "

Tout le monde est content alors. Les gens puisent à pleines jointées l'eau du torrent et en boivent. Ils font des distributions charitables d'aliments, en louant Dieu, car la venue du torrent est une bénédiction .

Awen Yimlagaten, ančan-u di-s azuni n uşuf. S ayad d-yas şuf yeḍeef, llant di-s tişembaḍ sgeḍdeenet şuf ʔel terġa m Bu-Şemżan. Ayder n awen terġa, di-s igget tyayet t taberçant teşçu. Tyayet-u, s ayad d-awḍen di-s aman n uşuf, ad essenen targa m Bu -şemżan tella teşşur ya. Tişembaḍ i ssatafnet şuf ʔel el-ʔwabi ad emselnet s waman qwan. Iziy irġazen i llan Imlagaten ad meslen sennet mmiy şarṭ tşembaḍ s yimudan. Llan lemşaref f yidis n awen tşembaḍ, ad munkežen aman s terġa m Bu Şemżan, ad žwan ʔel Buşšen. Buşšen netta d iggen wenčan ḥebesen di-s aman, ġerwen di-s yeyleb. Aman-u i yenfee n tirsin. Batta i-ʔzer Weylan yeqwa yeyleb, użar n tşembaḍ, użar n lemşaref m Buşšen, ad işerref, ad d-iwaṭṭa ʔel uşerm. S ayad yili iʔzer yet-şerref ʔel uşerm, midden šşaten lbaruḍ baş-akk midden ad rawlen s ubrid, srawlen ezzwawel-ennsen s elywabi, wasi yella ʔer-s igget tyat mmiy aydi qqenen lyabet, a sen-feččen. Iziy midden tżaggan : " Rewlet ! Rewlet ! şuf yella yus-ed, yeqwa, yeqwa ! "

Lleḥt-enni midden ferreḥen, šemmeren aman s wuran-ennsen, ssessen, ttişen ennefač ḥemmeden Rebbi, amayer şuf d iggen waman n tneimmirt s Rebbi.

Sur son passage l'oued arrose toutes les palmeraies de ses bords. Il envahit tout et les murs, les rigoles des jardins ne sont plus visibles.

Il arrive au barrage dit barrage neuf actuellement (1948) ensablé et ne retenant pas beaucoup d'eau. Une fois rempli, il déborde et l'eau arrive au barrage dit de la Fillette.

Cette fillette est une "maraboute", la maraboute de Ballouh. Un jour que le barrage était bien plein un juif vint qui voulut s'y baigner. L'eau, dit-on, l'emporta et il périt noyé. Voilà pourquoi ceux qui ne savent pas le vrai nom du barrage de la maraboute de Ballouh ou de la fillette l'appellent le barrage du Juif.

Cette fillette donc dite maraboute de Ballouh était orpheline de mère. Son père était parti en voyage et fixé à Tunis. Sa mère étant morte, la fillette lavait le linge des gens moyennant une modeste rétribution. Survinrent des années de sécheresse intense. On ne tirait plus d'eau des puits taris de l'oasis. La fillette partit pour laver son linge, mais se fatigua vainement à la recherche d'un endroit où elle pût laver. Tous les puits étaient secs, les gens avaient cessé de puiser, les palmeraies se desséchaient de soif. Elle retourna donc sur ses pas, mais en chemin elle se sentit très lasse. Elle arriva cependant à l'endroit où se trouve un barrage et où on peut voir un petit monument maraboutique simplement marqué à la chaux blanche. La fillette s'arrêta là disant : "Je vais rester ici tout le jour, je ne sais où aller

S ayad yili iyzer yeğğur, yesseswa gaε lywabi i llanet iydran-es., gaε yeğğur measnet, wel d-yetbeyyen la maru, la targa.

Ad d-yawed aḥbas wammas qqarn-as aḥbas ažḍid, imar-ū gaε yella yeyber-t iyzer s yiždi, ul yetteṭṭef aman yeyleb. Ad yeššar ad iṣerref deḥ. Yella aḥbas qqarn-as aḥbas n teyziwt.

Nettaha d igget mrabṭet qqarn-as Mrabṭet Balluḥ. Iggew wass aḥbas yeššur s uşuf d aweḥdi. Yas-ed iggen wuday yetsuma di-s. Nnan awin-t aman, yemmut di-s. Ay-en d batta wasi wel yessin mism-es " Aḥbas m Mrabṭet Balluḥ " mmiy " n teyziwt ", yeqqar " Aḥbas wuday ".

Tayziwt a s-eqqaren " Mrabṭet Balluḥ", nettaha d litima, baba-s isafer, yeqqim-ed Tunas, mamma-s temmut. Nettaha tessarad i midden, ttišn-as tifirt-es. Iziy usin-d ilan n termizin, laš ažḍad elyabet. Tzwa at tsi-red, teya tetkelleb mani yat tsired, taf gaε tirsin eqqurnet, midden terken ažḍad, lywabi ḥreknet s tfadit. Si tedwel, teya. Tawed awen wenčan i llan di-s aḥbas i yella di-s iggen lewli d amezzan yeršem s ulus d amel-lal. Teqqim dinni awen teyziwt, tenna : " Ad eqqimey da ass kamel, la yir-i yel mani ad

pour trouver de l'eau. Les gens qui m'ont confié leur linge à laver seront furieux contre moi. Mais il est préférable que j'invoque le Seigneur compatissant et bon! Elle se mit à implorer Dieu, diant: "Ô Seigneur, envoie-nous un fort oued d'eau qui remplisse tous les puits, fais-moi trouver un mari qui me protège, et fais revenir mon papa qui s'oublie dans le Nord." A ce moment précis la pluie commença à tomber en amont de l'oued Mzab et le torrent arriva très fort. La fillette alors lava son linge à l'endroit où se trouve actuellement son édicule. Elle repartit vers la ville où elle trouva ses proches qui la cherchaient. Ils lui dirent: "Il t'est arrivé un mari, tu vas être protégée." quelques jours après, son père revenait de Tunis. De ces trois choses qu'elle avait demandées à Dieu deux étaient arrivées le jour-même, son père ne vint que quelques jours après quand Dieu lui eut remis sa fille en mémoire et qu'il se fut décidé à revenir au pays, laissant la lointaine Tunis. A cette fillette qui priait si bien et qui avait la crainte du Seigneur on érigea un monument après sa mort.

Quand le barrage de la Fillette est plein, il déborde et le torrent s'écoule plus bas jusqu'au barrage de la ville dit de Salem-ou-Aïssa et barrage d'Outchour. Le barrage de la ville possède de nombreux puits "de Dieu" et beaucoup de palmiers. Quand il est rempli par l'eau de la crue, les puits disparaissent sous l'eau, les palmiers sont presque à moitié submergés, les murs de clôture des jardins, les séparations entre les planches de cultures, les rigoles, plus rien n'est visible, l'oued couvre tout.

z̄wiḡ. Id-bab n usired ad ḥemqen ḡif-i, ad ṭelbey Ṛebbi, aḡa nif-yi, Netta d aḥniḥ, d arufi." Iziḡ ṭeṭleb Ṛebbi, tenna: "A Ṛebbi, awi-y-any-ed iggen yeyzer n uṣuf baṣ-akk ad eṣṣarḇet tirsin, terzeqd-i-d iggen werḡaz ad melčey, ad setrey, tawid-i-d baba-k° yella yetta iman-es eḍdeḥret." Iziḡ, di lleḥt-enni taḗniwt tawet iḥf n yeyzer Weylan. Yas-ed yeqwa s uṣuf. Tayziwt tessired di-s el-leḥt-enni ay-en wenčan i tella teqqim di-s. Teḡwa ḡel uyerḡ, taf at sammi-s tkelleben ḡef-s. Nnan-as: "Yas-d iggen werḡaz baṣ-akkat t melčed meṣ-s, at tsetred." Geḍsen mennaw wussan yas-az-d deḡ baba-s s Tunes. Gaḥ id-ṣra-y-u i teṭleb Ṛebbi si-sen, senn id-ṣra usin-az-d di wass-ennsen. Baba-s yes-seḡdeṣ mennaw wussan, amayer, si t-ifekker Ṛebbi di yelli-s, yenna yas-ed amayer Tunes teḇsed. T-teyziwt tetzalla tegg°ed i Ṛebbi, iziḡ, si temmut, ḡin-as elmehrab.

S aḡad yeṣṣar aḥbas n teyziwt, ad iṣer-ṣef ṣuf ḡel weḥbas uyerḡ a s-eqqaren Salem u eisa d-weḥbas Wuḥur. Aḥbas uyerḡ di-s tirsin n tṣarit i Ṛebbi yeḡleb t-tezdayin yeḡleb. S aḡad yeṣṣar uṣuf, gaḥ tirsin yeḇbanet t-tezdayin n yeyzer gaḥ ḥsent ad eybanet s uṣuf, imuraḥ t-tetula t-treḡwin gaḥ ul tbeyyenen s uṣuf.

Dès que le barrage de la ville est complètement plein, l'eau de trop s'échappe par les déversoirs de Salem-ou-Aïssa bâtis en arcades de maçonnerie sous les quelles l'eau passe.

De là l'oued va remplir le barrage de Mélika. Dans celui-ci aussi il y a de nombreux puits "de Dieu", et des palmiers appartenant aux gens de Mélika. Quand le barrage de Mélika à son tour se trouve rempli il déborde par les déversoirs aménagés à cet effet et l'eau poursuit son chemin en direction d'El-Atteuf.

Toutes les palmeraies qui sont sur les bords de l'oued possèdent des conduits souterrains pour faire entrer l'eau chez elles, avant que l'oued ne parvienne à El-Atteuf. Cette dernière localité n'a pas à proprement parler de barrage construit comme les autres villes du Mzab. En effet, une éminence naturelle bien placée et un peu aménagée par les hommes retient l'eau. Elle forme en fait un immense barrage qui peut contenir une quantité considérable de liquide. Tous les barrages dont nous venons de parler sont susceptibles de se remplir en une ou deux heures; celui d'El-Atteuf reçoit l'oued pendant deux jours avant d'être plein. Quand il advient qu'il déborde, l'oued n'étant plus arrêté continue sa course vers Ouargla.

Pendant que l'oued passe d'un barrage à l'autre les mozabites marchent avec lui tirant des coups de fusil, criant, riant, tout joyeux.

Le torrent qui arrose les palmeraies de Bouchemjane, Touzouz suit les venelles de l'oasis. Dans ces venelles il y a tout le long sur les bords des dalles levées et un passage souterrain pour régler l'entrée de l'eau dans chaque jardin, selon son importance. Un grand jardin a un passage

S ayad yeššar awen weḥbas, ad išerref meṣa lemšaref n Salem u eisa netnin sečin, rawzen-d i yikumaren.

Ad išerref deḥ šuf si-sen, ad yeššar aḥbas n at emlišet. Llant deḥ di-s tirsin n Rēbbi t-tezdayin n at emlišet. S ayad yeššar awen weḥbas, ad išerref deḥ meṣa lemšaref-ennsen, ad yeḥwa šuf yeḥ Težnint.

Gas lywabi i llanet f wider n yeḥzer, gas yer-snet tišembaḍ n usitef n ušuf, al d-yawed aḥbas n Težnint. Tažnint laš yer-sen aḥbas an yiḥbas iḍiḍnin, yer-sen t tawrirt tettarra aman. Awen weḥbas d azesluk walu, yetšemmer šuf yeḥleb. Gas iḥbas ttšaran f essaset d-sennet, netta yetšara senn wussan d-yeḥzer yeḡḡur di-s. S ayad yeššar, ad išerref yeḥ Warḡlen.

S ayad ilin aman eḡḡuren s weḥbas yeḥ weḥbas, llan at Mzab eḡḡuren meṣa-s seqqasen elbarud, tzaggan, deššen, ferreḥen.

Šuf i ssaswan elywabi, am Bu-Šemžan t-Tuzuz, netta yeḡḡur meṣa yiḥulad. Di awen yiḥulad, gas di-sen errešfat t-tsembet n usitef n ušuf, elqedd n kull taḡemmi. Batta taḡemmi t tazeslukt, yer-s tišembet t tazeslukt; batta t tamezzant, yer-s tišembet t tamezzant. Awen tšembad n tḡemma, šufennsnet

plus large, un petit jardin n'a qu'un petit conduit. Ces conduits répartissent l'eau à chaque palmeraie. Ils sont calibrés et mis en place par les experts. Chaque jardin est porté sur leur plan. Si, comme cela peut arriver, un canal comme celui de Bouchemjane ou de Touzouz se rompt, les travaux de réparation incombent à tous les propriétaires des jardins que ce canal alimente en eau. Si l'un d'eux ne vient pas travailler aux réparations ou bien n'envoie pas de remplaçant, on bouche tout simplement, en le maçonnant, le conduit de son jardin, de telle sorte que, même si un fort torrent survient, son jardin ne sera pas arrosé tant qu'il n'aura pas versé une somme déterminée pour le travail.

Cette année (1948) il n'y a pas beaucoup d'eau dans les puits. Dans les palméraires les puits sont presque à sec et les palmiers se dessèchent. Seuls sont arrosés convenablement les endroits qui reçoivent l'eau du puits artésien foré par des ingénieurs devant la "Porte Neuve" de la ville. Ce forage rend de grands services au pays. En effet, les puits de Ghardaïa dans l'oued ceux-mêmes de Mélika et Bou-Noura voient leur eau monter de moitié grâce aux infiltrations des eaux du forage artésien qui atteignent la plupart des puits en aval. En ville d'ailleurs les gens ne souffrent pas de la pénurie d'eau depuis qu'on a placé dans les rues des bornes-fontaines et des robinets. Les gens font mettre l'eau chez eux au moyen de tuyaux de plomb sous terre et pénétrant dans les habitations où des robinets donnent l'eau aux familles.

Beaucoup de gens désirent que l'Administration leur fore des puits artésiens,

yettuzun s lawemla. Kull tağemmi tella tet-twari yer-sen. Batta iggaw wass targa m Bu-Şemžan mmiy tenni n Tuzuz erreżnet baš-akk a tent-ħedmen, a sen-yelzem ad d-asen id-bab n tğemma ad ħedmen. Batta iggen si-sen wel d-yusi ad yeħdem, mmiy wel d-yuzin iggen uħeddam ančan-es, llan a s-şelħen tişembet n tğemmi-s, a s-tet-eşčen. Ula batta yus -ed şuf, at teqqim tağemmi-s wel tessess, al a sen-yuš tifirt n weħdam.

Asegg°as-u aman gas rawlen s tirsin. Tirsin n elywabi gas eqqurnet, t -tezdayin gas ħreknet. Yeqqim-ed d aweħdi yay ančan i llan yessess s elain i ħedmen at waman des-sat elbab aźdid n uyerm. Amayer awen elain yenfes Aylan yeyleb, tirsin n uyerm t-tirsin n yeyzer n uyerm, al at emlišet, al at Bunur gas dawlen-d aman di-snet, ulint al ižeğnan-ennsnet s waman n awen elain i gğuren msa tmurt, ad effeyen tirsin. Deħ tam-dint, id-bab-es wel eşheqqen aman, amayer gas ellan ġin leşyun s yibezzimen i tşarit iyulad. D-midden ssitfen aman tiddar-ensen. Aman-u gğuren msa temçal n elħefif, ybernet tamurt, a tent-ssufyen tiddar, a sent-ğen i-bezzimen, ad ebdan tşaran id-bab n teddart.

Llan midden deħ ħsen eġg°aman a sen-

par exemple, à Touzouz et à Bouchemjane, pour arroser leurs palmiers, leurs arbres fruitiers et leurs autres cultures que la sécheresse exterme. Cette année (1948) les gens qui estivent à l'oasis sont obligés d'aller fort loin parfois et de divers côtés pour trouver où puiser de l'eau simplement pour s'abreuver eux-mêmes. Devant cette difficulté, nombreux sont ceux qui retournent à Ghardaïa, disant : "Au moins, en ville il y a de l'eau en abondance, plus qu'à l'oasis."

Dans leur coeur les Mozabites ont un grand espoir à l'heure actuelle : celui de voir se forer de nombreux puits artésiens dans leur pays. Ce qui aura comme première conséquence de les préserver des sécheresses périodiques si funestes. Ce qui, ensuite, leur évitera la pénible corvée du puisage à l'antique manière. Et enfin ce qui leur permettra d'élever leur niveau de vie par rapport à celui de l'ancien temps, lorsqu'ils avaient à subir les sécheresses et le travail de puisage.

L'eau est l'âme de la terre. Or la terre comme l'homme sans âme meurt.

Que Dieu nous envoie la bénédiction de l'eau et qu'il fasse à nos coeurs miséricorde.

Hammadi MAKNI
Ghardaïa, année 1948.

yehfer deḥ tirsin n læyun, an Tuzuz d- Bu Šemžan, baš-akk as seswen tizdayin d-lešgar i llan tqaran s termiz̄in yeḷleb. Asəgg°as-u midden i səmmeren əlyabet tkəlləben s wenčan yeḷ wenčan baš-akk ad d-əššarən aman ad swen i yisəddas-ennsen, ul ufin, iziy gas dəwlen-d yeḷ uyerm, qqaren : "Aman ayerm yeḷleb, użar n əlyabet. "

At emzab imar-ū llan ttəmmelen yeḷleb ulawen-ennsen, ḥsen a sən-əadent yeḷleb tirsin n læyun Aylan, baš-akk a sən-ttwat-tsənt tirmiz̄in, rəyyehən deḥ s wežbad, ad saden ifen manč i ttuyən dəssat ass-u, tmərgəden mēa termiz̄in d-wežbad.

Amayer aman netnin d ərruḥ n tmurt, an əbnadəm, batta laš yer-s ərruḥ, ad yəmmət.

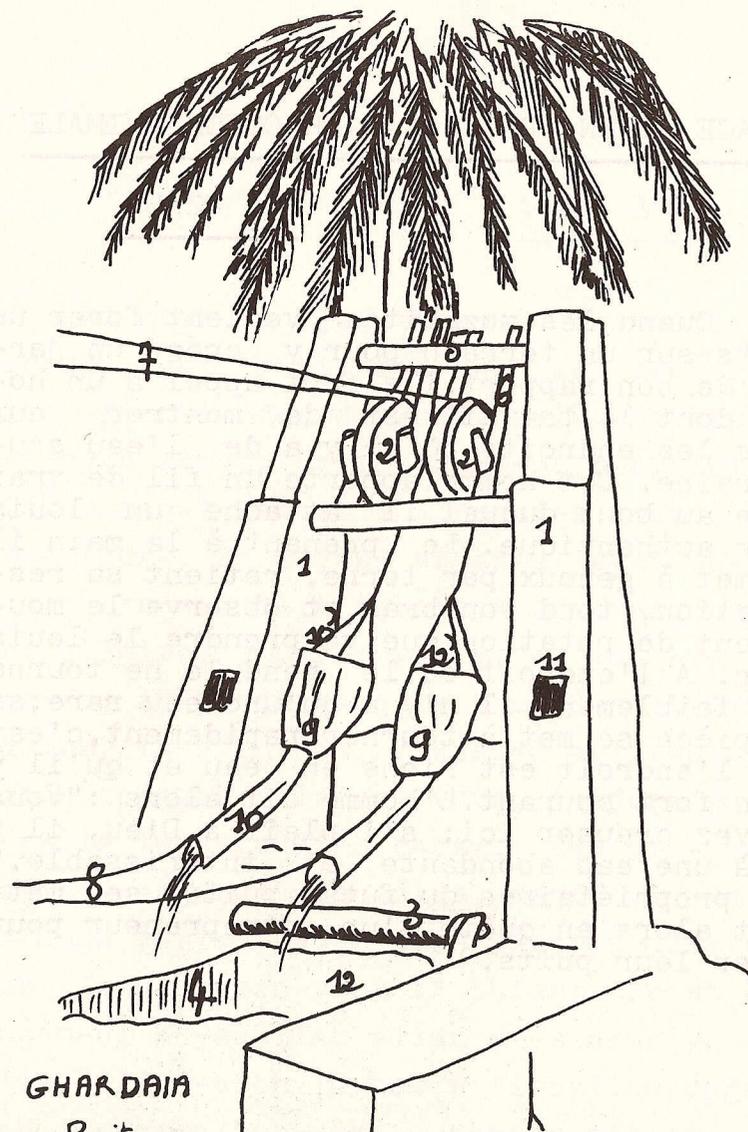
N-ša-llah, a yeḅen-d-yawi Rəbbi rreḥmet waman t-tenni wulawen.

Hammadi MAKNI
Tayərdəyt, asəgg°as 1948.

T I R e S T W e Ž B A D

Puits à traction animale.

- 1- Tarselt, pl. tirsal, piliers;
- 2- Tažerrart, pl. tižerrarin, poulie;
- 3- imerwed, rouleau sur lequel glisse la cordelette tisermeht, Pl. tisermejin;
- 4- aseffi, pl. Liseffiyen, bassin d'écoulement
- 5- lærađiyyet, pl. lærađiyyat, poutrelle transversale support de bras de poulie, tmaleft, pl. timulaf, poutre;
- 6- ađil, pl. iđallen, bras de poulie;
- 7- išeššer, pl. išeššaren, corde;
- 8- tisermeht, pl. tisermejin, cordelette
- 9- eddelu, pl. eddelwan, seau en peau;
- 10- elkumm, pl. id-elkumm, manche d'éver-soir de l'outre, dit aussi tacrumt, pl. ticrumin, col;
- 10'- tiyegg°adin, cordelettes anses;
- 11- ullun, pl. ullanen, trou, niche.



GHARDAIA

Puits
de
Jardin

FORAGE D'UN PUIITS A TRACTION ANIMALE

AU MZAB.

Quand les mozabites veulent forer un puits sur un terrain pour y créer un jardin de bon rapport, ils font appel à un homme dont le travail est de montrer aux gens les endroits où il y a de l'eau souterraine. Cet homme apporte un fil de vraie soie au bout duquel il attache un louis d'or authentique. Le prenant à la main il se met à genoux par terre, retient sa respiration, tend son bras et observe le mouvement de rotation que va prendre le louis d'or. A l'endroit où le pendule ne tourne que faiblement il n'y a qu'une eau rare; si la pièce se met à tourner rapidement, c'est que l'endroit est riche en eau et qu'il y a un fort courant. L'homme dit alors: "Vous pouvez creuser ici; s'i plaît à Dieu, il y a là une eau abondante et intarissable." Les propriétaires du futur puits se mettent alors en quête d'un entrepreneur pour forer leur puits.

L'entrepreneur arrive muni de ses instruments de travail amenant avec lui ses ouvriers. Les propriétaires du puits apportent des cendres et du sel qu'ils répandent à l'endroit où ils ont l'intention

A Ĥ F A R N T I R e S T W e Ž B A D

A γ L A N .

At Mzab, s ayad eħsen ad ĥefren igget tirest igget tmur̄t baš-akk ad seččeren di-s iggen lebdeē d aweħdi walu, ad zaġġan i yiggen werġaz netta aħdam-es d asečni i midden man-t wenčan i llan di-s aman s agg°ed tmur̄t. Ad d-yawi arġaz-u igget tnelli n eħherir aweħdi n tgešša, a tet-yeqqen igget ellwizet s uwrey yešfa, a tet -yeččef fus-es, ad yabda yetqima s ufud-es tamur̄t, ad iney taneffut-es, ikessel ayil-es, ad yabda ireggeb ellwizet wurey tetduṛa. Ančan i tella tetduṛa di-s bešsi, laš di-s aman yeyleb, eġġuṛen aman di-s dešfen. Batta tetduṛa yeyleb, aman llan eġġuṛen di-s yeyleb. Iziy, a sen-yini: " eħfert tirest da, ančan-u; en-ša-llah ellan di-s aman yeyleb dima." Ad d-asen id-bab n tirest, ad zaġġan deħ i wkerwa baš-akk ad yeħfer̄ tirest.

Ad d-yawi akerwa ibessiwen-es weħdam d-eššennae-es. Id-bab n tirest ad d-awin iyed t-tisent, a ten-eklin mani llan ĥsen

de faire creuser le puits. Ces cendres et ce sel, dit-on, sont là pour empêcher les djénounes et les démons de nuire à l'oeuvre entreprise. Ils amènent encore un mouton qu'ils égorgent sur le lieu. Cela s'appelle "effusion du sang" ou sacrifice offert pour conjurer toute mort d'homme dans le chantier ouvert. De plus, ce jour-là on prépare un couscous de charité. Pendant qu'il se prépare, le propriétaire arrive sur le terrain et dit : "Allons, confions-nous à Dieu, commençons le forage de ce puits pour l'utilité des créatures de Dieu, que Dieu récompense et protège tous ceux qui y travailleront !" On répond : "Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux !" Le premier coup de pioche est alors donné.

Quand le forage atteint la couche de roche dure que l'on trouve habituellement aux environs de 8 m. de profondeur, on offre aux ouvriers un bon déjeuner avec du "kennebji". Ce kennebji est une sorte de nougat composé de pilées pétries avec des dattes et de l'huile. C'est un aliment assez lourd à l'estomac, vrai mate-faim qui rend les travailleurs plus ardents.

On perce maintenant la couche de roche dure et l'on poursuit le forage en profondeur. A mesure que l'on creuse on construit les parois à la pierre sèche. On utilise parfois les mines à certains endroits. Cependant on arrive souvent à l'eau sans avoir eu besoin de miner.

Dans certains puits on pratique des galeries souterraines ou tunnels partant du fond du puits. Tout en observant attentivement si l'eau apparaît, on maçonne bien les parois avec

+ mot omis : pistaches

ad ḥefren di-s tirest. Awen yiyed t-tisent qqaren baš-akk leġnun d-eššwaṭin wel d-ət-tisen a sen-esfezden aḥdam. Ad d-awin deḥ ufrič, a t-yersen di-s, qqaren-as "asiġuri n yidammen" baš-akk wel yetmettit di-s iggen ebnadem. Ass-enni ad emmuden uššu d-ənnefač. S ayad yili ammudi yetmuda, ad d-yas bab ya neḥfer tirest, ad yini : "Yallahat, an nettečlet f Rebbi, an nebda aḥfar n awen tirest, at tenfes elḥelq n Rebbi, Rebbi ad yekfa, yester wⁱ aya neḥdem di-s! - Ad inin : "Bismillahi rraḥmani rraḥim,"- ad ewten tiyti tamezwart s ukadum.

S ayad awden elmengur, mraw d-semmes yiyallen, a sen-awin i yiheddamen ayežžar-ənnsen d-kennebži. Kennebži netta d ažžen yeddi, yegg^ou meṣa teyni, di-s ezzit. Amayer yezža ašeddis, s aya t-yešš iggen uḥeddām, yesseḥma-t i weḥdam.

eLmengur d adya snukben-t baš-akk ad kemmelen aḥfar n tirest yeḥ wadday. Heffe - ren eḍdaren s wedya. Yella ančan i ššaten di-s mina, yella ančan i hefferen al d-awden aman, ul eššiten di-s mina.

Tirest deḥ, llan ttağġan di-s iyulad. Iyulad-u d ineyran s agg^oed tmurt buḍ n tirest. Tkelleben f waman, drin d aweḥdi s

des pierres liées avec de l'argile jaune et du sable avec de grandes dalles de pierre comme voûte. Cinq ou six personnes peuvent arriver à travailler dans le boyau. On y fait parfois descendre des ânes avec des lanternes allumées pour y voir clair. En haut du forage deux hommes, au moyen de cordes tirent du bas tout ce que l'on veut monter, ils descendent aux ouvriers du fond le sable, l'argile dont ils ont besoin. Un homme saisit les couffins quand ils arrivent à la bouche du puits et quand on veut les faire descendre ensuite. Deux autres vident les couffins montés du puits et transportent pierre, sable et argile à proximité du puits.

Les bons puits, ceux qui sont permanents et non intermittents, bien exécutés, ont au moins une galerie, parfois deux. Une galerie représente un gros travail et une forte dépense. Mais alors le puits est intarissable. Une galerie peut avoir jusqu'à dix mètres et plus de longueur.

Une fois terminé le travail des galeries, on élargit le fond du puits comme un patio de maison. Cet endroit s'appelle le réservoir. C'est ce qui permet au puits de ne pas tarir, car, lorsqu'il a fait une forte pluie, les puits se remplissent jusqu'à moitié. Ces puits ne tarissent pas, ils emmagasinent beaucoup d'eau.

Lorsqu'une galerie a été pratiquée sous un terrain appartenant à un étranger au puits foré, cet étranger, de ce fait, devient participant, ayant droit à l'eau de ce puits, une galerie se trouvant sous son propre terrain. De même si le chemin de halage a été aménagé sur le terrain d'un

wedya t-tleħt usired d-wezrar d-yimudan yerfen s użenna. Ĥeddemen di-sen semmes, seżż midden. Swaṭṭan di-sen iyuyal d-yinaren šealen. Sen midden ażenna i weżbad n tsemmut, tšemmeren iżdi, swaṭṭan adya d-wezrar t-tleħt usired, d-yiggen i wuṭuf n tesnayin imi n tirest d-uswaṭṭa, d-sen id-idnin i wferrey n tesnayin d-wagg°ay n udaya d-wezrar t-tleħt yel imi n tirest.

Tirsin tiweħdiyın, an id-werwara, tininni i ttwaħedment d aweħdi, gaε di-snet aylad aylad, al sen yiyulad, amayer aylad yesseqama-d yeyla i weħdam. Deħ nettaha tirest-es gaε wel tetqiri. Aylad tazğert-es yettas-ed di-s al sennet tmerwin yiyallen d-wużar.

S ayad eqdan aħdam n yiyulad, swessi-sen buđ n tirest elqedd n elħuš, qqarn-as taħzant. Tirest-es gaε wel tetqiri, amayer s ayad yerħem Rebbi, ššarnet tirsin al yi-ğñan-nset. Tirsin-u gaε wel tqirinet, skerřamnet aman yeyleb.

S ayad ĥedmen aylad n tirest yel yigget tmurt n yiggen wiđiden i tella tirest wel yili di-s, ad yili awen tirest, amayer aylad ĥefren-t yel lğihet n tmurt-es. Aylad welem deħ, batta yettwağ yel yigget

étranger au puits, celui-ci a droit à l'eau du puits.

Une fois son puits terminé, le propriétaire peut, à son gré, vendre de l'eau à qui bon lui semble.

Quand le forage est fini et que l'eau est apparue, on construit à l'entrée du puits deux piliers. On apporte deux grandes dalles de pierre que l'on place une devant l'orifice du puits, d'où son nom de "dalle du puits", et l'autre formant l'extrémité du bassin d'écoulement, ainsi appelé parce que s'y déverse l'outre qui monte pleine d'eau. Quand les parois de ce bassin sont terminées, on le pave avec des dalles de pierre. On construit un bassin de réserve d'eau pour l'arrosage. Dans certains puits on tire l'eau avec deux outres, le bassin d'écoulement est alors divisé en deux parties dans le sens de la longueur, et l'on a le bassin de droite et celui de gauche. Le chemin de halage lui aussi est pavé. On érige un mur derrière les piliers du puits.

Pour mettre le puits en service il faut placer le système de puisage. Il comprend une poulie posée sur deux bras posés eux-mêmes sur deux poutres placées une au dessus de l'autre à une certaine distance au sommet des deux piliers. Une grosse traverse de bois est fixée au bord du puits. Sur elle sont plantés deux supports verticaux dans lesquels s'encastrent les deux bouts de l'axe du rouleau de bois. Ces deux supports sont calés contre la dalle du puits au moyen de pierres coincées entre eux et cette dalle afin de les rendre stables. Le jardinier met alors en place sur la poulie la longue corde pour tirer l'outre,

tmurt n yiggen wiḍiḍen, deḡ netta a s-ušen aman s awen tirest.

Bab n tirest, s ayad yeqda aḥdam, bat-ta yeḥs ad yezzenz aman i ḥedd wiḍiḍen.

S ayad eqḍan aḥfaṛ, aman effeyen-d tirest, ad šečen tirsal. Llan iwin-d deḡ sen yimudan d izəslak, iggen ttaḡḡan-t imi n tirest, qqarn-as madun n tirest, wiḍiḍen ttaḡḡan-t z deffer useffi, ad ḥedmen yeḥ-sen aseffi. Aseffi netta, s ayat tili tirest tžebbed, eddelu ineqqel di-s. S ayad eqḍan aseffi, a t-qeṣben s yimudan. Ad ḥedmen elməžžel i weḡraw waman. Tella tirest i žeb-beden sen eddelwan, aseffi-s yettuzun f sen zeḡrati, qqaren aseffi n ənfusi d-u-seffi n zelmeḍ. Ad qeṣben deḡ aylad weḷəm, šečen maru n deffer tirest.

S ayad əhsen ad žebden, ad rəkben ən-nəsuret wežbad. Llan deḡ iyallen n tžerrart eqqənən iḥf n tersal, ərsin ḡar sennet tmulaf, igget s wadday, igget s uženna, aḥem-mas ad yəssers tažerrart di-sen. Yella elməeraḍ yersu imi n tirest, ssatafen di-s iyallen n yimerwəd, ad idekk imərwed di-sen, ad yedreš iyallen n yimerwəd yeḷ umadun n tirest s yidyayen baš-akk wel tḥerrečen. Aḥemmas ad yeḡ išəššer tažerrart, a t-yeq-qen

il la fixe aux anses de l'outre. Cette longue corde est fixée en bas de chaque côté de l'ouverture du col. Le jardinier fait approcher sa bête, âne, mulet ou chameau et l'arrête devant le bassin d'écoulement, face à lui. Sur la bête il fixe une sorte de bât. Sur le bât sont fixés les traits, un bout de corde très solide et un bout de cordelette, auxquels bouts sont nouées la corde de halage et la cordelette du rouleau. Ce qui est de trop de ces deux cordes est réuni et attaché au bât. A ce moment le jardinier invoque le nom de Dieu, implore le Prophète et dit : " Au nom de Dieu !" Il pousse un cri. C'est un cri spécial pour faire tourner l'animal, soit au moment de descendre pour tirer, soit au moment de remonter du bas du chemin de halage pour faire redescendre l'outre une fois vidée, dans le puits. Les animaux qui servent au puisage sont bien dressés et obéissent au cri du jardinier leur intimant l'ordre de tourner ou de s'arrêter.

Quand on est ainsi assurés que le puits donne bien, on creuse les rigoles qui doivent amener à chacun des ayant droit l'eau qui lui revient. Dès que ce travail des rigoles est exécuté, on amène un mouton pour l'égorger. On prépare un couscous de charité tout comme au début du forage. Si l'on négligeait cette pratique de la distribution charitable de couscous à la fin des travaux de forage d'un puits, il est certain que quelqu'un y tomberait et y mourrait. Ce couscous de charité est offert à Dieu pour qu'il écarte tout malheur loin des gens du puits.

yəl tiyəggadin n eddelu. Tizenzert-u tella teqqen timezyin n teçrumt n eddelu. Ad d-yawi aħemmas ayyul mmiy ləbyəl mmiy aļəm, a t-yessebedded agerreb. Agerreb netta des-sat useffi. Ad yeqqen deħ f ezzaylet əlba-şur. Lbaşur di-s lemžabed, netnin d bessi n yişəşşer işeħħ d-bessi n tsermeħt teqqen di-s deħ, baş-akk ad yeqqen di-s işəşşer n wežbad n eddelu t-tsermeħt n yimerwed. Zzayed n tsermeħt d-yişəşşer a ten-yeğru, yeqqen-ten əlbaşur. Aħemmas ad iżagga s yisem n Rəbbi, yežžall f ennebi, ad isamma, ad yerčee. Arčee netta d ayyul mmiy ləbyəl s ayad idur baş-akk ad iwattə msa weylad weļəm mmiy yedwel, s ayad yenyəl eddelu. Gae ezzwayel wežbad ellanet lmednet ssenet awen wiwal, s aya s-yini aħemmas : "er-čee !" at tdu, tella tessən-i netta.

S ayat tili tirest tžebbed d aweħdi ammū, tesgā ya, ad hədmen tireğwin yəl temura : yəl da d-yəl da. S ayad eqdan aħdam n tereğwin, ad d-awin ufrič deħ, ad emmudən uşşu d-ennefač am manč i bdan aħfar. Batta wel ġin ennefač n weqda n weħdam n tirest, yella iggen hədd ad yuda awen tirest ad yemmet. Awen ennefač ttağgan-t i Rəbbi baş-akk ad yekfa lmuşibiyet f id-bab n tirest.

Concluons ces quelques considérations sur le forage d'un puits. Que Dieu daigne avec l'eau de ce puits faire pousser de nombreux palmiers, que les gens aient beaucoup de légumes et que tout le monde soit content.

Hammadi MAKNI
Ghardaïa, année 1948.

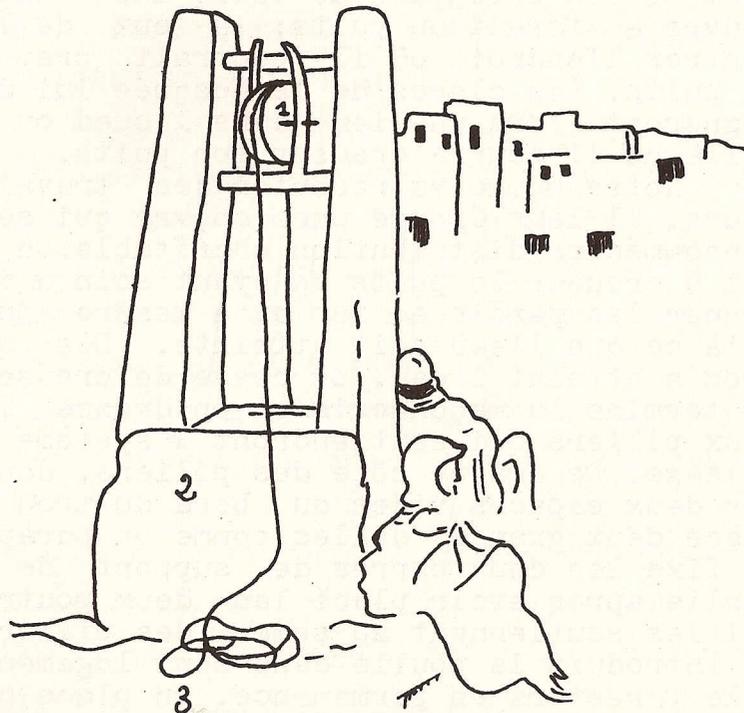
TIRĚST N TŠARIT I RĚBBI.

Puits de remplissage pour Dieu
ou "puits de Dieu".

- 1- ul n tžerrart, coeur et axe de poulie;
- 2- madun, pl. imadunen (de aden, couvrir)
dalle de grande dimension;
- 3- išeššer, pl. išeššaren, corde.

Ay-en nettaha teqda, ay-en t tu t ti-
rest wežbad. en-ša-llah, Rġbbi ad yesseč-
čer si-s tizdayin yeyleb, neklen midden i-
yemmayen yeyleb, ferħen gaē.

Hammadi MAKNI
Tayerdayt, asəgg°ass 1948.



PUITS POUR USAGE DOMESTIQUE

exécuté comme oeuvre pie.

Le forage des puits pour l'usage domestique et exécuté comme oeuvre pie est du ressort de la Mosquée. Un homme qui, après avoir fait fortune, a dissipé tout son avoir dans une faillite, un voleur, quelqu'un qui a dilapidé des biens d'un orphelin peuvent réparer leurs torts en allant trouver les gens de la Mosquée et leur confier son intention de faire une bonne oeuvre en forant un puits; à eux de lui montrer l'endroit où il pourrait creuser ce puits. Les clercs de la Mosquée lui désigneront alors un lieu dans l'oued ou en ville où il pourra creuser son puits.

Notre homme va recruter des travailleurs. Il leur égorge une chèvre qui sera consommée en distribution charitable. On se met à creuser le puits en ayant soin de maçonner les parois au fur et à mesure jusqu'à ce que l'eau soit atteinte. Dès que l'on a atteint l'eau, on cesse de creuser, on termine la maçonnerie et on dresse les deux piliers qui soutiendront le système de puisage. De chaque côté des piliers, dans les deux espaces vides au bord du trou on place deux grandes dalles comme un parapet. On fixe les deux barres de support de la poulie après avoir placé les deux poutres qui les soutiennent au sommet des piliers. On introduit la poulie dans son logement. Elle y restera en permanence. On place une

T I R e S T N T Š A R I T I R e B B I

Aḥfar n tirsin n tšarīt iḡzer mmiḡ tamdint tḥekkem di-snet tamezḡida. S aḡad yili iggen yeḡrew ayetli yeḡleb, yefles mmiḡ yuker, mmiḡ yeššu ayetli n litama, a s-yelzəm ad yeḡwa ḡel yišezzen, a sen-yini : " Lakiḡ eḡsey ad sufḡey iggen eləin i Rəbbi, sečent-i-d ančan ḡad ḡefrey di-s tirst." Iziḡ išezzen a s-sečnen iggen wenčan iḡzer mmiḡ tamdint.

Arḡaz ad iḡagga i yiḡeddamen, a sen = yeḡres tiḡsi a tt-eššen d ennefač. Ad ḡefren tirst, dren-tet al d-awḡen aman. S aḡad awḡen aman, qḡan aḡfar, tedru d aweḡdi, a s-sečen tirsal, ḡen-as sen yimudan, iggen ssa iggen ssa, ḡen iyallen n tžerrart, reččeben ya išummad n ḡar tersal, iggen s użenna, iggen s wadday. Tažerrart a tet-sitfen di-sen, wel tettwittis. Ad ḡen di-s išeššer i wⁱ aḡa neššar, ad yeqqim dima tirst; qqaren-as išeššer n tirst n Rəbbi. S aḡad yenkeḡ išeššer, bab n tirst n netta ḡa neḡlef wiḡdiḡen. Batta yemmut bab n tirst, yetqima-d

corde dont les gens se serviront pour puiser et qui normalement restera là en permanence aussi. On appelle cette corde "corde du puits de Dieu". Quand elle est coupée, c'est le foreur du puits qui la remplace. A la mort de celui-ci, le puits reste attaché à la maison, quel qu'en soit le propriétaire.

Ces puits destinés à l'usage domestique, dans l'oued ou en ville, portent le nom de celui qui les a fait creuser. On a de la sorte les puits de Balallou près du marché aux enchères, de Affari près de la rue Neuve. Cependant on trouve des gens qui, ayant fait creuser un puits comme oeuvre pie, ne tiennent pas à ce que leur nom lui reste attaché; ce puits est alors désigné du nom du quartier où il se trouve comme celui des rues du Puits, celui de l'Extérieur de la cité" près du marché, celui encore de la placette proche de Baba Salah et celui de la Mosquée ou puits du Centre de la cité, le plus profond de tous.

Qui que ce soit peut venir puiser à ces puits "de Dieu", arabes, mozabites, européens, sauf les juifs considérés comme impurs; là où un juif mange ou boit tout devient impur, et il faut en conséquence, procéder à des purifications rituelles. Les juifs d'ailleurs ont leurs puits à eux où ils prennent leur eau, mais ils peuvent envoyer des arabes, par exemple, leur puiser de l'eau dans un puits "de Dieu" moyennant une rétribution.

Un clerc de la Mosquée est chargé d'inspecter régulièrement les puits ainsi "de Dieu". Il doit constater les détériorations possibles, voir s'ils ne sont pas ensablés, ceux qui sont à sec, se rendre compte si les piliers ne s'effritent pas,

tirest teğğur f yisem n teddart m bab-es, an tnuba.

Am manč i llant tirsin n tšarit t-tirsin n temdint, kull igget tsamman-as f yisem m bab i tet-ħefren, an tirest m Ba-Lellu i tella f yidis n essuq n eddlalet, an tirest n əffari i tella f yidis n weylad aždid, ammuni ya. Llan deħ ininni i ħefren tirsin wel yissen ad samman tirest f yisem-ennsen, tsamman-tet f elħumet an tirest n yiylad n tirest, an tirest wezyar uyer m f yidis n erreħbet n essuq, an tirest deħ n erreħbet i tella f yidis n weylad m Baba Şaleħ, an tirsit n tmezğida qqarn-as tirest wammas uyer m, nettaha t tazeğrart gaε uzar n tirsin.

Wi ħsen ad yešsar s awen tirsin n Rebbi, aεraben d-at əmzab d-at waman, udayen uħu amayer netnin d unğisen; mani yad ešsen gaε d unğis, ad yelzem ad eskubberen. Llant yer-sen tirsin i wudayen i tšarit iman-ennsen, mmiy ttišn-asen i weεraben tšaran-assen-d s elħeqq-ennsen.

Yella iggen usezzab n tmezğida yetdura f tirsin n Rebbi, ireggeb batta i fezden di-snet, am batta teyber, laš di-s aman, tirsal endelnet, mmiy tažerrart terrež, a sen=

si la poulie n'est pas abîmée. Il fait ensuite son rapport à la Mosquée en vue des réparations nécessaires.

Qui veut puiser aux puits de l'oued doit porter une corde de chez lui. En effet, à cause des vols possibles, ces puits ne sont pas munis de "corde de Dieu" permanente.

Il y a quelques puits à traction animale, 3 ou 4 peut-être, auxquels on a adapté, sur la partie postérieure, des poulies pour permettre aux gens d'y puiser l'eau d'usage domestique.

Les gens qui font creuser ces puits à titre de bonne oeuvre sont appelés "gens de Dieu". Que Dieu leur accorde sa miséricorde !

Hammadi MAKNI

Ghardaïa, année 1948.

yini tamezğida baš-akk a tet-ħedmen.

Wi ħsen ad yeššar s tirsin n yeyzer ad d-yawi išeššer meā-s s yer-sen, amayer awen tirsin laš di-snet išeššer n Rēbbi, ttwa - karen.

Llanet deħ igget šareṭ tirsin mmiy uk-k'ežet mmiy semmeset n wežbad, z deffer = ennsent ġin-asnet tižerrarin i tšarit m midden, amayer id-bab n tirsin-u ġin di = snet elħebus n tšarit waman i Rēbbi.

Id-bab n awen tirsin qqarn-asen midden "at Rēbbi"; a ten-yerħem Rēbbi.

Hammadi MAKNI

Tayerdayt, asegg°as 1948.

L'HYDROLOGIE AU MZAB ET A OUARGLA

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE
concernant principalement
la période de 1860 à 1935.

- AMAT, Ch., *Les eaux du M'Zab*, 13 p., 1884.
- *Le M'Zab et les M'Zabites*, 1888, surtout pp. 60-67.
- ALMAND, *L'oasis de Ouargla*, Besançon, 1890.
- AUCAPITAINE, *Ouargla*, Genève, 1861.
- BIARNAY, S., *Notes d'ethnographie et de linguistique nord-africaine*, publiées par Brunot et Laoust, Paris, 1924.
- BLANCHET, P., L'oasis et le pays de Ouargla, in *Ann. de Géo.*, 1900, p. 141 sq.
- BRUNHES, J., Les Oasis du Souf et du Mzab comme type d'Etablissements humains, in *La Géographie*, 1902.
- *La Géographie humaine*, Paris, Alcan, 1912, chap. VI : les oasis du Souf et du Mzab.
 - *L'irrigation, ses conditions géographiques, ses modes et son organisation dans la Péninsule Ibérique et dans l'Afrique du Nord*, Paris, Naud, 1902.
- CZEKALSKY, J., Sur la répartition des puits ascendants arabes et des cultures dans l'Oued de Ouargla, in *Congrès int. de géol.*, 1931, Union géol. intern., t. III, Colin, 1934.
- DELHEURE, J., *Le Mariage à Ouargla*, Le Fichier Périodique, 1971, pp. 4-6.
- DEMAEGHT, Ouargla, in *B.S.G. Arch.*, Oran, 1878, p. 82 sq.
- DEMONTÈS, V., *L'Algérie économique*, t. I, Alger, Soubiron, 1922, pp. 397-401, 419-426 et 441-455.
- DUVEYRIER, H., Coup d'œil sur le pays de Beni Mzab et sur celui des Chaâmba occidentaux, in *B.S.G.*, 1859, pp. 239 sq.
- Note sur la valeur des puits dans le Sahara du département de Constantine et le Sahara Tunisien, in *C.R.S.G.*, Paris, 1886, p. 135 sq.

- Etude Générale d'Aménagement de Ouargla, rapports de la S.L.I.S. pour l'infrastructure Saharienne pour le compte de l'O.C.R.S., 1960.
- GODARD, *L'oasis moderne*, Alger, Maison du Livre, 1954, pp. 37, 101-102.
- FELIU, E., *Etude sur la législation des eaux dans la Chebka du Mzab*, Blida, 1909.
- GOGNALONS, Ouargla. L'oasis et ses habitants, in *La G.*, 1909, chap. XI.
- GOUDREAU, *Le pays de Wargla et les peuples d'Afrique de Hartmann*, Paris, Viat., 1882.
- HUGUET, Le Mzab, in *B.S.G.*, Alger, 1889, p. 169 sq.
- Le Mzab, d'après les géographes et les voyageurs, in *C.R. du XX^e Congrès des Sociétés de Géogr.*, Alger, 1900, p. 281 sq.
- HURLAUX, La culture du palmier dans les oasis du Mzab et de Ouargla, in *Bull. Soc. Géol.*, Alger, 1903, pp. 70-78.
- JANBON, Les rites de passage et d'acculturation dans une oasis Saharienne, Ouargla, in *Actes du XI^e Congrès intern. des Sc. Anth. et Ethn.*, Paris, 1960, t. III.
- JUS, H., *Les forages artésiens de la province de Constantine*. Résumé des travaux exécutés de 1856 à 1889, Constantine, Marle, 1890.
- LARGEAU, V., *Le pays des Rirha, Ouargla et Ghadamès*, Paris, Hachette, 1879.
- *Le Sahara Algérien*, 1881, chap. V, pp. 85-91.
- LARNAUDE, M., L'eau dans le Sahara Algérien, in *Grands Lacs*, numéro spécial, Mars 1937, 53^e année, pp. 284-291, (8 photos et 2 dessins).
- MOULIAS, P., *Organisation hydraulique des Oasis Sahariennes*, Alger, Carbonel, 1927.
- NOUET, G., Sahara. L'oasis de Ouargla, in *Miss. Cath.* du 20 février 1920.
- PASSAGER, P., Ouargla, *Inst. Pasteur*, n° 2, Alger, juin 1957.
- PROHUZA, *Les Mekhadma*, étude sur l'évolution d'un groupement humain dans le Sahara moderne, Paris, 1960.

- ROLLAND, G., *Hydrologie du Sahara Algérien*, Paris, Imp. Nat., 1894.
- La région de Ouargla, in *Rev. Sc.*, janvier 1883.
 - *Mission Choisy au sud de l'Algérie*, rapport hydr., Paris, Imp. Nat., 1890.
- Service Hydraulique de Ouargla, Rép. Alg. Dém. et Pop., Secrétariat d'Etat à l'Hydraulique, Wilaya des Oasis ; Dossiers, rapports, études, cartes.
- SCHWARZ, Wargla, in *Aus allen Weltteilen*, vol. XIII, n° 9, 1882.
- TROTTIGNON, L. Le Mzab et ses 7 villes, in *La vie alg. et tun.*, n° 11 et 12, 1897.
- VAN BERCHEM, Sedrata, in *J.R.S.*, 1953.
- VILLE, *Voyage d'exploration dans les bassins du Hodna et du Sahara*, Paris, Imp. Nat., 1868.

N.B. Une bibliographie plus complète, jusqu'à 1930, se trouve dans *Les Territoires du Sud de l'Algérie*, t. III, Essai de Bibliographie, Alger, Soubiron, 1930, Hydrologie, pp. 64-70.

J. DELHEURE, P. REESINK

TABLE DES MATIERES

L'eau à Ouargla	2
La crue de la rivière dans l'Oued-Mzab	41
Forage d'un puits à traction animale au Mzab	62
Puits pour usage domestique exécuté comme œuvre pie	74
 <i>Bibliographie</i>	 81



Planches :

Puits ascendant ou source	9
Poutre de puisage ou système de puisage à bascule	21
Seau en fibres de palmier	33
Puits à traction animale	61
Puits de remplissage pour Dieu ou « puits de Dieu »	73

